

Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

Commune de : Auffargis



Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

.....
Étude réalisée par :

Martine Leroux, *sociologue (ML consultants)*

avec la collaboration de Cécile Lauras, architecte

Claire Lesobre,

historienne, médiateur du patrimoine culturel

et le concours de

Alexandre Delarge, *chargé de mission culture (PNR)*

*Document établi en 1995
Édition 1^{er} trimestre 1996*

MAISON DU PARC
Château de la Madeleine
BP 73 - 78460 Chevreuse

Inventaire des Patrimoines

PRÉAMBULE

Les dossiers de *l'Inventaire des Patrimoines* sont des documents de travail destinés aux élus, techniciens et toutes personnes à la recherche ou ayant à faire état de connaissances relatives au patrimoine vernaculaire, aux milieux naturels et aux paysages, sur le territoire du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse.

Ces dossiers contiennent des informations (textes, cartes et illustrations), relatives aux domaines public et privé, dont *l'Inventaire des Patrimoines* restitue la situation à un moment donné. Le respect de la propriété privée, ainsi que le caractère évolutif des thèmes abordés, invitent à user de ces informations avec discernement.

Aussi la reproduction, sous quelque forme qu'elle soit, de tout ou partie de ce document est interdite sans l'autorisation expresse du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Celui-ci décline toute responsabilité quant à l'utilisation, intégrale ou partielle, de ce document.

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'ensemble des personnes qui ont permis et facilité la réalisation de ce travail, en particulier l'équipe du Parc.

Nous tenons également à remercier Monsieur Mac Grath, maire d'Auffargis, Mesdames Bée, Chazelas, Royer, Mademoiselle Quemat et Messieurs Chazelas, Gramond, et Paly, qui ont participé à la réunion organisée par le Parc naturel le 19 mai 1994.

SOMMAIRE

Remerciements	3
Sommaire	5
Avertissement	7
Identité.	15
Liste des éléments de patrimoine cartographiés	16
Carte du patrimoine : la commune	17
Carte du patrimoine : le village et Saint-Benoît	19
Histoire	21
Etymologie - topographie - toponymie	23
Géographie	25
Démographie	27
Patrimoine de la vie religieuse	29
Patrimoine de la vie administrative et communale.	33
Patrimoine de la vie agricole et cynégétique	41
Patrimoine de la vie professionnelle	47
Patrimoine de la vie domestique	53
Patrimoine de la vie sociale et culturelle	63
Patrimoine sensoriel	67
Sources écrites et iconographiques	69
Sources orales	74
Fiches des éléments de patrimoine	

AVERTISSEMENT

Objectifs

L'inventaire du patrimoine du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse réalisé parallèlement aux inventaires du paysage et de la faune-flore, s'inscrit dans la perspective des actions à mener en faveur du patrimoine; il représente une étape dans l'élaboration de la charte qui fixera les orientations de la politique patrimoniale du Parc.

Cet inventaire a pour finalité d'organiser l'avenir en tenant compte des appréciations et représentations des habitants. Il s'intéresse à un patrimoine en devenir et cherche à assurer l'ouverture sur la modernité.

Par ailleurs, la vocation d'un tel inventaire est de contribuer à l'identité communale et à celle du Parc.

Etat des lieux

Cet inventaire se définit comme un état des lieux, sans se limiter à un strict recensement du patrimoine ; état des lieux transitoire, évolutif, il a pour but de révéler le territoire à travers le relevé des éléments de patrimoine qui ont pris sens au cours des siècles ou qui prendront éventuellement sens dans l'avenir.

Il s'appuie sur la documentation existante, sur le point de vue des experts ainsi que sur le regard des habitants. Aussi exhaustif que possible, il n'approfondit pas les thèmes abordés mais constitue un travail de base : outil de réflexion et d'aide à l'action, il ouvre également sur d'autres recherches.

En effet, la méthodologie retenue aboutit à la constitution d'un fond documentaire et à la prise en compte, à un instant T, de la perception du patrimoine par les habitants de la commune. En ce sens, il n'est ni une monographie, ni un guide, mais plutôt un document de référence pour l'avenir.

L'inventaire du patrimoine fait l'objet, à l'échelle de la commune, de ce dossier et, à l'échelle du Parc, d'un dossier de synthèse. En outre, un catalogue des centres de ressources relatifs au patrimoine du territoire, effectué dans le cadre de cet inventaire et déposé à la maison du Parc, peut faciliter les investigations ultérieures.

Quel patrimoine ?

Il est difficile, aujourd'hui, d'employer le mot patrimoine sans le qualifier. Ainsi, les inventaires engagés par le Parc s'intéressent-ils aux patrimoines culturel, paysager et écologique. C'est du patrimoine culturel dont il sera ici question.

Entendu dans son acception la plus large, oeuvres originales et uniques mais encore bâtiments représentatifs de l'architecture vernaculaire, objets du quotidien témoins des activités du territoire, mémoires locales, etc., le patrimoine culturel inclut "les monuments et les richesses artistiques de la France", ainsi que le patrimoine plus ordinaire typique ou significatif du territoire, sans oublier le patrimoine immatériel.

Par définition même, le patrimoine réfère au passé. Pourtant, le patrimoine de demain est déjà à l'oeuvre que ce soit par les orientations d'aménagement du territoire, l'implantation des infrastructures ou des entreprises, les actions municipales, les activités des associations, les choix architecturaux "ordinaires"...

Enfin, patrimoines paysager et culturel sont parfois étroitement mêlés. Le regard porté sur la nature, les usages propres à chaque territoire confèrent en effet une valeur patrimoniale à certains paysages.

Quelles sont les "oeuvres" remarquables ou ordinaires que le présent reconnaît comme patrimoine ? Quelles sont les "créations" et les pratiques habitantes récentes susceptibles d'acquérir, demain, un sens patrimonial ?

Telles sont les questions qui ont motivé les démarches d'investigation, en particulier l'enquête auprès des habitants ; tel est le principe qui a guidé la réflexion au cours de cette étude et de la constitution de ce dossier.

Recueil des sources

Les données ont été recueillies au cours du premier semestre 1994.

Cet inventaire croise plusieurs approches : documentation, point de vue des spécialistes et celui des habitants.

DOCUMENTATION

La documentation relative au Parc et aux communes est riche et abondante. Une recherche documentaire partielle a été effectuée lors de l'élaboration du catalogue des centres de ressources, ainsi qu'une recherche approfondie à la bibliothèque municipale de Versailles et à la bibliothèque des Archives départementales des Yvelines. Pour la constitution du dossier patrimonial, la documentation suivante a été exploitée :

- Inventaire des richesses artistiques et historiques de la France, désigné sous le nom d'Inventaire Général ; réalisé à l'échelle communale, il s'intéresse au patrimoine architectural, monumental ou ordinaire, construit avant la guerre de 1914. Les microfiches de cet Inventaire sont d'ailleurs déposées dans la mairie de la commune et à la maison du Parc ;

- la documentation dont le Parc Naturel disposait : ouvrages de fond, articles de revues et de journaux, études effectuées sur le territoire du Parc à titre universitaire ou en vue de réalisations ponctuelles, etc. ;

- les guides anciens et récents ;
- la documentation remise par les habitants ou les municipalités lors des enquêtes orales.

POINT DE VUE DES SPECIALISTES :

Les "spécialistes" désignent l'équipe pluridisciplinaire du Parc, les professionnels participant à l'élaboration des différents patrimoines, ainsi que d'autres experts consultés au cours de l'inventaire - chercheurs de l'Inventaire Général et du pré-inventaire, conservateurs, archéologues départementaux, etc.

Chacun a été sollicité et a contribué par ses connaissances, globales ou ponctuelles, historiques ou actuelles, à l'élaboration de cet inventaire.

POINT DE VUE DES HABITANTS :

- Afin de multiplier les regards portés sur les patrimoines communaux, une enquête a été menée auprès d'habitants représentatifs de leur commune à divers titres : le Maire et/ou un de ses représentants, un agriculteur, un "érudit", un représentant d'association dans la mesure du possible à vocation environnementale, un résident vivant depuis longtemps dans la commune, un résident arrivé récemment dans la commune et un représentant de la jeunesse.

Réunis en soirée dans une salle de la mairie, ces habitants ont consacré plusieurs heures à définir les patrimoines culturel et paysager de leur commune. Ils ont ainsi localisé et commenté les éléments de patrimoine et les points de vue paysagers de leur commune.

- En outre, les interviews effectuées en 1993 dans le cadre de l'enquête sur "les gens du Parc" - thème d'une exposition prévue à la maison du Parc - ont pu être consultées et utilisées.

Elaboration du dossier communal

Le dossier reprend les différentes sources; il n'en fait pas vraiment une synthèse, mais cherche à les restituer fidèlement. Cependant, le classement et la terminologie adoptés, fruit des réflexions et discussions menées au cours de l'inventaire, contribuent, en lui donnant une forme, à l'élaboration du patrimoine communal.

SELECTION DES ELEMENTS

Tous les éléments de patrimoine, y compris ceux dont il ne subsiste que des vestiges ou qui sont complètement détruits, sont pris en compte : éléments cités par les habitants et repérés ou étudiés par l'Inventaire Général, par l'équipe du Parc et par tous ceux qui, à titre universitaire ou professionnel, se sont penchés sur les aspects patrimoniaux du territoire. Valeurs historique, symbolique, affective, etc. interviennent donc dans l'élaboration du patrimoine communal.

Au cours de l'inventaire, la question de la sélection de nouveaux éléments s'est souvent posée, notamment à propos du contemporain. Un regard sur le patrimoine ordinaire réalisé jusqu'à nos jours a permis de retenir des éléments qui répondent à des critères d'unicité ou de représentativité.

Les développements dont les éléments de patrimoine font l'objet dépendent des informations disponibles et de l'importance que leur accordent professionnels ou habitants.

CLASSEMENT DES ELEMENTS DE PATRIMOINE

C'est un classement "selon l'usage" qui a été adopté; il introduit une dimension ethnologique qu'un classement plus classique négligerait. Les catégories de patrimoine permettent ainsi de regrouper des éléments de différentes natures : architecturale, immatérielle, etc. Sept catégories ont été créées :

- patrimoine de la vie religieuse,
- patrimoine de la vie administrative et communale,
- patrimoine de la vie agricole,
- patrimoine de la vie professionnelle,
- patrimoine de la vie domestique,
- patrimoine de la vie sociale et culturelle,
- patrimoine sensoriel.

Quelques principes ont par ailleurs facilité le classement :

C'est l'usage initial de l'élément qui est pris en compte : ainsi, un prieuré devenu école sera classé dans le "patrimoine de la vie religieuse" ou bien une ferme transformée en résidence appartiendra cependant à la catégorie "patrimoine de la vie agricole".

En ce qui concerne les châteaux, leur date d'origine détermine leur classement selon l'usage : construits avant la Révolution, ils sont considérés comme d'anciens bâtiments du pouvoir et sont classés à ce titre dans la rubrique "patrimoine de la vie administrative et communale"; construits après la Révolution, ils font partie du "patrimoine de la vie domestique".

Les moulins pouvaient avoir plusieurs usages (farine, tan) ; ils ont finalement été classés dans le "patrimoine de la vie professionnelle".

Il est possible qu'un élément relève en priorité d'une catégorie de patrimoine mais soit rattaché par son histoire à une autre. Ainsi, les lavoirs, considérés du point de vue de l'usage, font partie du "patrimoine de la vie domestique"; cependant, ceux dont il est question sont propriété de la commune et leur construction témoigne d'une évolution qui relève du "patrimoine de la vie communale". Ils seront ainsi mentionnés dans les deux catégories.

Présentation du dossier communal

Les sources documentaires écrites ou orales sont systématiquement mentionnées à la fin des paragraphes entre parenthèses : noms d'auteur ou d'articles ou encore certains codes pour les sources fréquemment utilisées.

Le dossier est composé de trois parties qui vont du général au particulier :

1. La première présente selon le terme adopté dans les dossiers de l'Inventaire Général, les "généralités" permettant de situer la commune.

L'identité exprime "l'esprit des lieux".

Une carte du patrimoine (fond de carte IGN au 1/25000 ou selon les cas à une échelle réduite adaptée au format A4) localise et distingue les éléments de patrimoine cités par les habitants lors de la réunion et ceux signalés par les spécialistes. Le point de vue des habitants est ici privilégié : la légende et la carte reproduites mentionnent en premier les éléments tels qu'ils ont été formulés par les participants à la réunion organisée par le Parc.

Les éléments de patrimoine sélectionnés par les spécialistes sont également repérables et complètent éventuellement la liste des habitants. Lorsque la terminologie des spécialistes diffère de celle des habitants, il a semblé intéressant de la noter.

Le patrimoine immatériel et le petit patrimoine difficile à situer ne figurent pas sur cette carte. En outre, les éléments trop paysagers sont retenus par l'Inventaire du Paysage. Enfin, le mot "cimetière" dans la légende peut désigner croix de cimetière et tombes.

Les rubriques "histoire", "étymologie", "géographie", "démographie", complètent la présentation globale de la commune.

2. Dans la seconde partie, le patrimoine est abordé selon les catégories dégagées (voir ci-dessus). Tous les éléments, classés et regroupés, sont présentés succinctement et, pour la plupart, illustrés par des photos. Les éléments à forte valeur patrimoniale par leur histoire, l'importance qu'ils ont aux yeux des habitants ou encore par leur caractéristiques originales ou représentatives d'un ensemble, sont décrits globalement dans cette partie et développés ultérieurement dans la troisième partie; dans ce cas, ils sont suivis d'un astérisque.

Le souci de restituer les sources consultées conduit à juxtaposer des éléments de patrimoine et des données documentaires de natures et de siècles différents. La composition de ces catégories peut alors apparaître fragmentaire. Ainsi, le "patrimoine de la vie sociale et culturelle" peut regrouper les activités de la commune et des croyances populaires ; le nom des hommes illustres ayant vécu sur le territoire peut être cité...

Pourtant, la succession et la diversité des informations traduisent la richesse du patrimoine dans toutes ses composantes et, au-delà des "fragments" de patrimoine, il est possible de dégager l'identité de la commune aujourd'hui.

3. La troisième partie est consacrée aux fiches de patrimoine. Il s'agit des éléments étudiés par les différents spécialistes, à l'exception toutefois des fiches d'Inventaire Général relatives au mobilier, aux croix de cimetière et aux tombes remarquables. Croix et tombes peuvent être présentées succinctement dans une fiche "cimetière". Quant au

mobilier, il est cité comme "objet associé" d'un élément (ainsi pour les églises ou autres monuments disposant d'oeuvres exceptionnelles).

Les fiches présentent les informations provenant des différentes sources documentaires consultées. Lorsqu'une fiche décrit un élément qui relève de l'Inventaire Général, elle en reproduit les données avant de reprendre les autres informations sur le sujet. Les informations devenues caduques depuis la réalisation de l'Inventaire (au début des années 80 pour la plupart des communes) ont été actualisées.

4. En annexe, se trouve la documentation. Les références sont classées par ordre alphabétique et sont en général suivies du nom des bibliothèques et/ou centres de documentation dans lesquelles elles ont été relevées.

Les références mentionnées dans le dossier ne font pas l'objet d'une documentation séparée. Le nom des auteurs est indiqué entre parenthèses. Un code est attribué aux références documentaires fréquemment citées.

Codes des références fréquemment mentionnées dans le dossier

Sources écrites

David : DAVID, N. *Etude du patrimoine vernaculaire*, réalisée à l'occasion de l'édition du guide "Randonnées-Découvertes". Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, 1992. Fiches d'éléments de patrimoine.

David, archi. : DAVID, N. *Façades, mises en scène du côté du public de l'habitat particulier dans le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse*. Grenoble : Université Grenoble II, maîtrise d'histoire de l'art, 1991.

IG : Service Régional de l'Inventaire Ile de France. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France : Auzargis*. Réalisé par C. Waltisperger. Paris : DRAC IDF, 1983, 1985.

Images du patrimoine, PNRHVC : Conservation Régionale de l'Inventaire Général. *Images du patrimoine : les communes du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse*. APPIF, 1987.

Images du patrimoine, canton de Rambouillet : Conservation Régionale de l'Inventaire Général. *Images du patrimoine : canton de Rambouillet*. APPIF, 1986.

Monographie : *Monographie communale* - Archives départementales des Yvelines, série T, 1899.

Sources orales

Enquête "Gens du Parc" : interviews réalisées en 1993 dans le cadre de l'enquête les "Gens du Parc"

Réunion : enquête auprès des habitants le 19 mai 1994.

IDENTITE

A proximité des Essarts et du Perray, Auffargis, en dépit des lotissements récents, a encore l'apparence d'un petit bourg. Situé en limite de la forêt que parcourt le rû des Vaux, sur la rive droite de la rivière, le village d'Auffargis s'est étendu au cours des deux dernières décennies et affiche aujourd'hui les façades restaurées de ses maisons anciennes et une succession de pavillons fleuris. La Grande Rue qu'animent les commerces relie la place de l'Eglise et celle de la Mairie dont les tilleuls abritent l'angelot de la fontaine.

Au sud-est de la commune, Saint-Benoît sur le plateau cultivé s'est peu développé. La ferme occupée désormais par l'Office National de la Chasse, le pavillon saint-Brieux, l'ancienne école ainsi que le grand lavoir construit au début du siècle témoignent du passé rural du hameau.

Auffargis se tourne résolument vers l'avenir et cherche à préserver les traces du passé. Les activités du secteur secondaire et essentiellement tertiaire s'y développent et les activités agricoles et cynégétiques traditionnelles se renouvellent. La céréaliculture et l'élevage des faisans ou des perdreaux composent encore le paysage du plateau et des Vindrins, mais, les fermes s'orientent parfois vers l'élevage des chevaux ou vers l'accueil, et l'ONC a ouvert un centre expérimental.

De même, l'accueil de nouveaux habitants a exigé la création de lotissements et d'infrastructures, de loisirs en particulier, mais a également favorisé la restauration du patrimoine existant. Ainsi, l'aménagement de la fontaine du Roi et la transformation des anciennes carrières de sable en aire de jeux contribuent à l'intégration du patrimoine communal dans la vie quotidienne.

Auffargis, où l'activité humaine s'est développée dès la préhistoire, qui garde la mémoire de son passé rural et de la présence des Rothschild à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, a pris le parti d'évoluer en s'ouvrant aux citadins à la recherche d'un environnement de qualité.

LISTE DES ELEMENTS DE PATRIMOINE CARTOGRAPHIES

- | | | |
|---|----|--|
| Z | 1 | place de l'Église |
| Z | 2 | Grand Rue entre église et mairie |
| | ③ | cimetière |
| | ④ | grilles d'entrée de l'abbaye |
| | ⑤ | étang et ferme des Vallées |
| | ⑥ | pont de Grand-Val |
| | ⑦ | croix de Saint-Jacques |
| | 8 | les Vindrins |
| Z | ⑨ | fontaine du Roi (<i>puits</i>) |
| Z | 10 | foyer rural |
| Z | ⑪ | château de la Fontaine |
| | 12 | rû-promenade |
| Z | 13 | rue du Fondu |
| Z | 14 | rue de l'Étendoir |
| Z | ⑮ | poste (<i>manoir de la Recette</i>) |
| | 16 | hameau de Villequoy |
| Z | ⑰ | fontaine Rotschild avec angelot |
| | 18 | le Buisson |
| | 19 | chemin de l'étang du Perray au pont de Saint-Jean |
| | 20 | chemin du feu de Saint-Jean à Villequoy |
| | 21 | la sablière |
| | 22 | la ferme Blanche et la maison forestière |
| | 23 | le chalet Saint-Brieuc |
| Z | ⑳ | ancienne ferme de Saint-Benoît |
| Z | ㉑ | école à Saint Benoît |
| | 26 | l'ensemble du hameau de Saint Benoît |
| | ㉒ | lavoir de Saint-Benoît |
| Z | ㉓ | la croix Picard (<i>croix de chemin</i>) |
| | 29 | le chêne Pichard |
| | 30 | allée des Vindrins |
| | 31 | lieu-dit les trois ponts pour les rigoles |
| | ㉔ | ferme de la Petite Hogue avec le four à pain |
| | 33 | chemin des Cinq Cents Arpents |
| Z | ㉕ | église Saint-André (<i>tympan</i>) |
| Z | ㉖ | mairie-école |
| | | cimetière mérovingien (non localisé) |
| | A | château de Villequoy |
| | B | chenil au lieu-dit Le Grand Étang |
| | C | pièce gravée "eau potable" (à côté du pont de Grand-Val) |
| | D | roulotte de berger à la ferme Blanche |
| | | bornes de propriété (non localisées) |

1, 2... et suivants



A, B... et suivants

Z

(italiques)



élément désigné par les habitants

élément désigné par les habitants et les professionnels

élément désigné par les professionnels

voir ci-après la carte Zoom

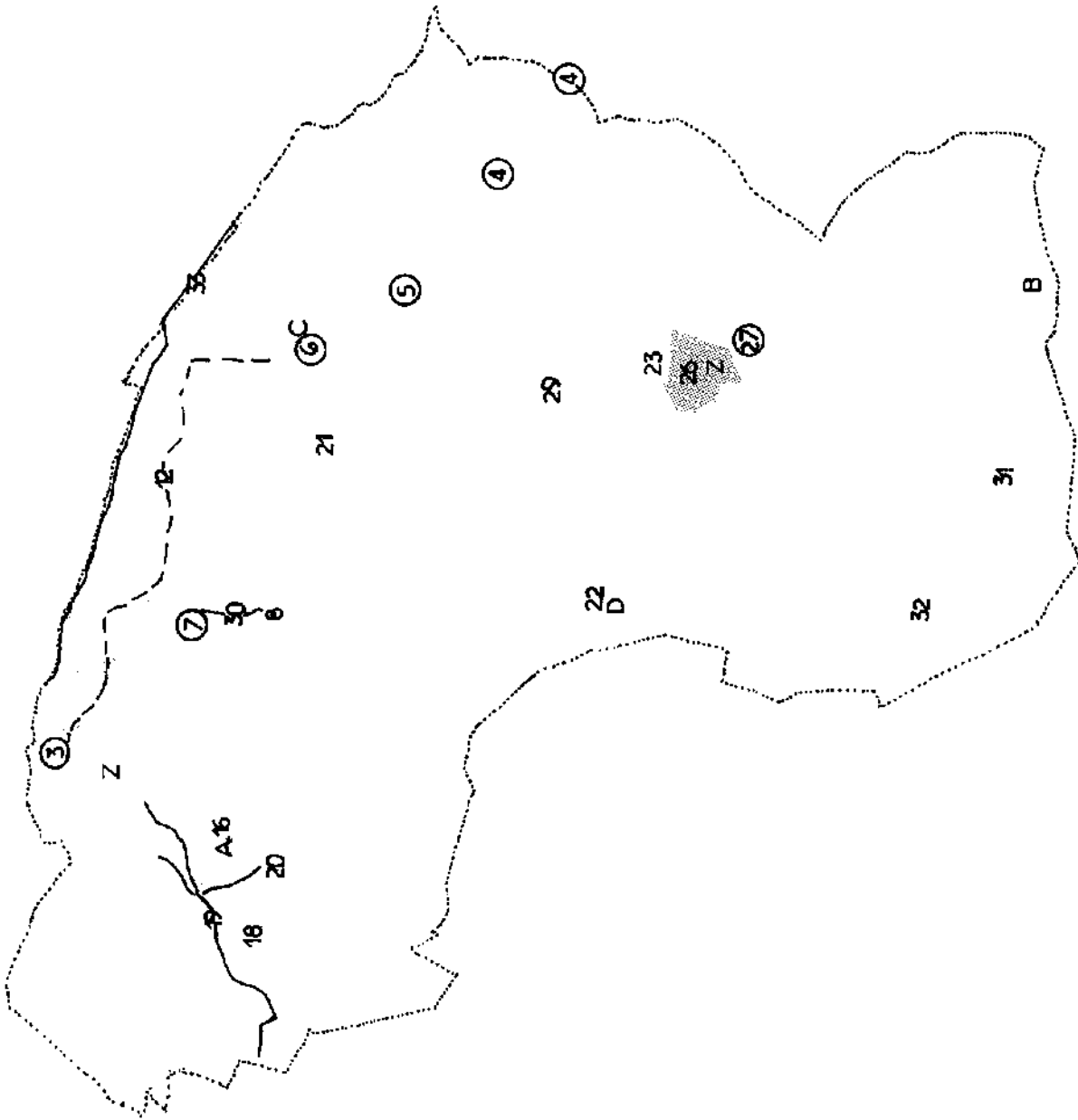
terminologie utilisée par l'Inventaire Général

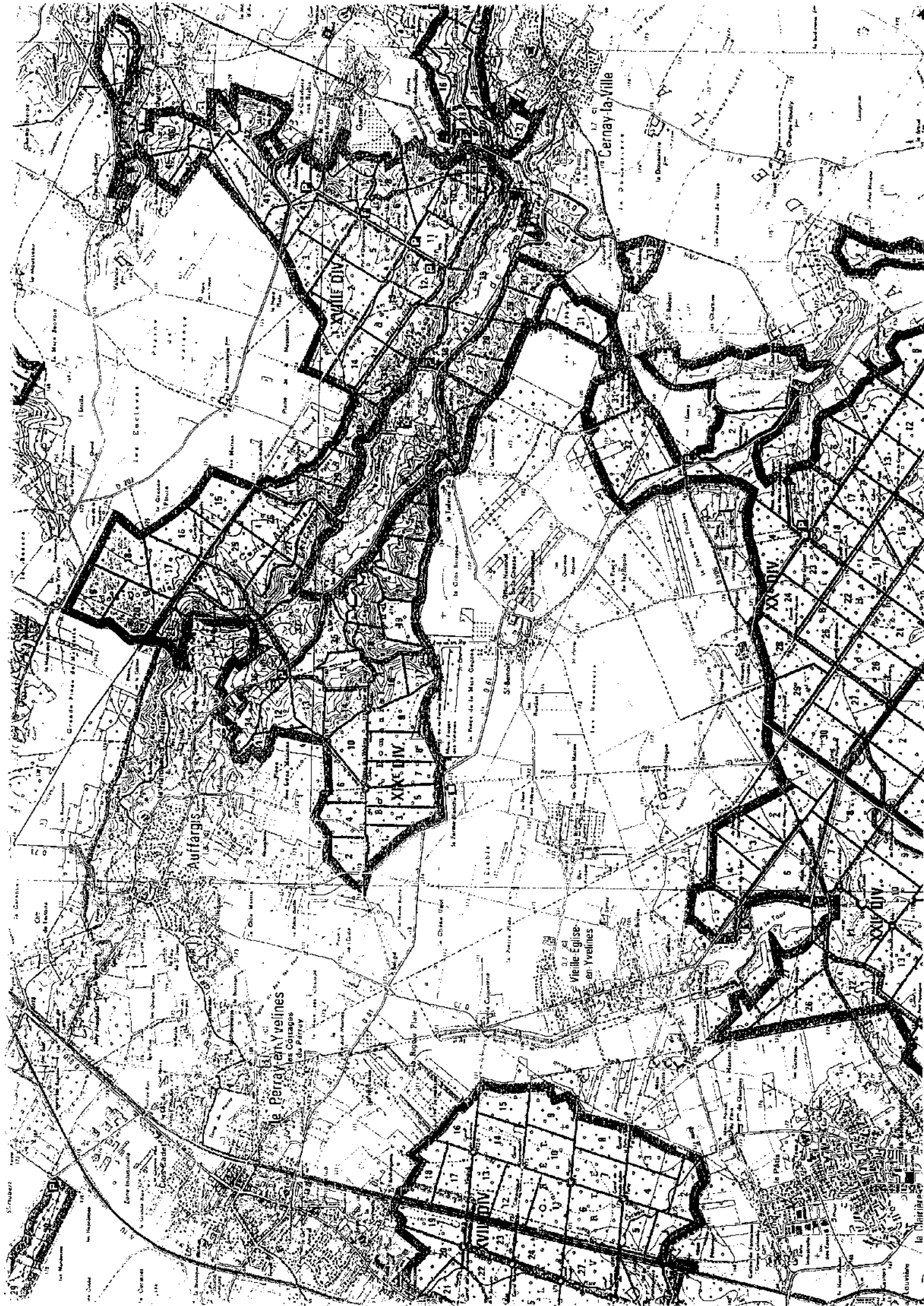
route ou chemin

rigole ou ligne de chemin de fer

limites communales

échelle de la carte : 1/35 000 e





Cernay-la-Ville

XIV DIV

XIII DIV

XII DIV

XV DIV

XVI DIV

Auffargis

le Perray-en-Yvelines
les Collages
du Perray

Ville-Eglise
en Yvelines

11

10

9

34 15
1

2

14

13

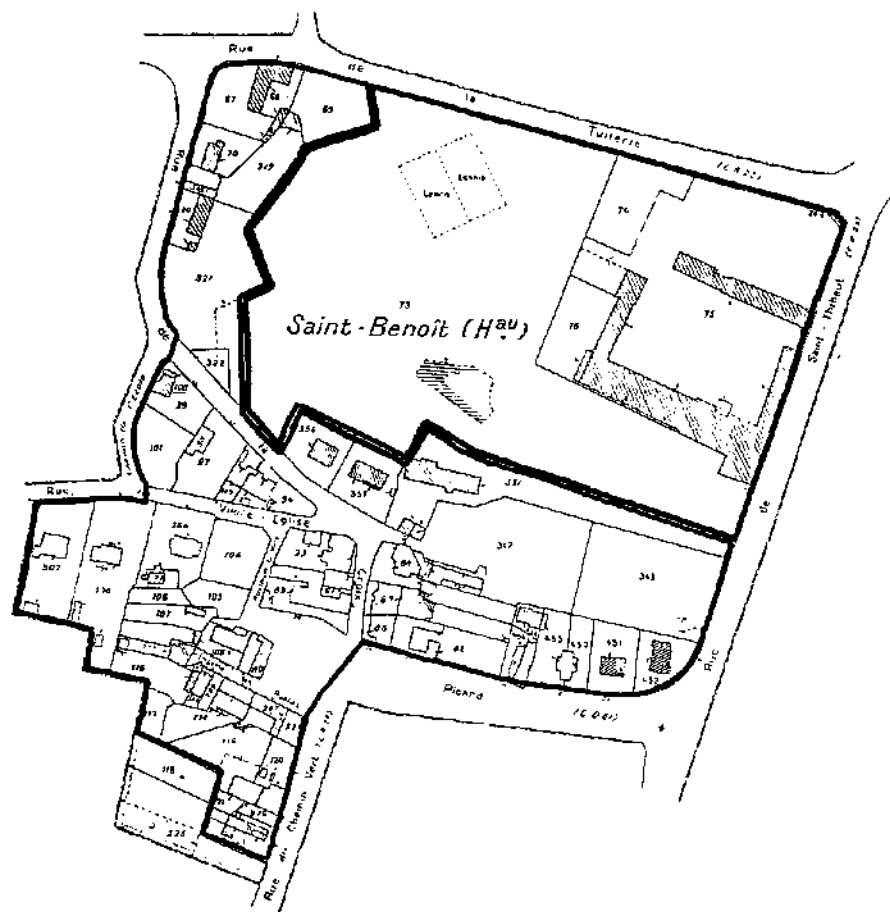
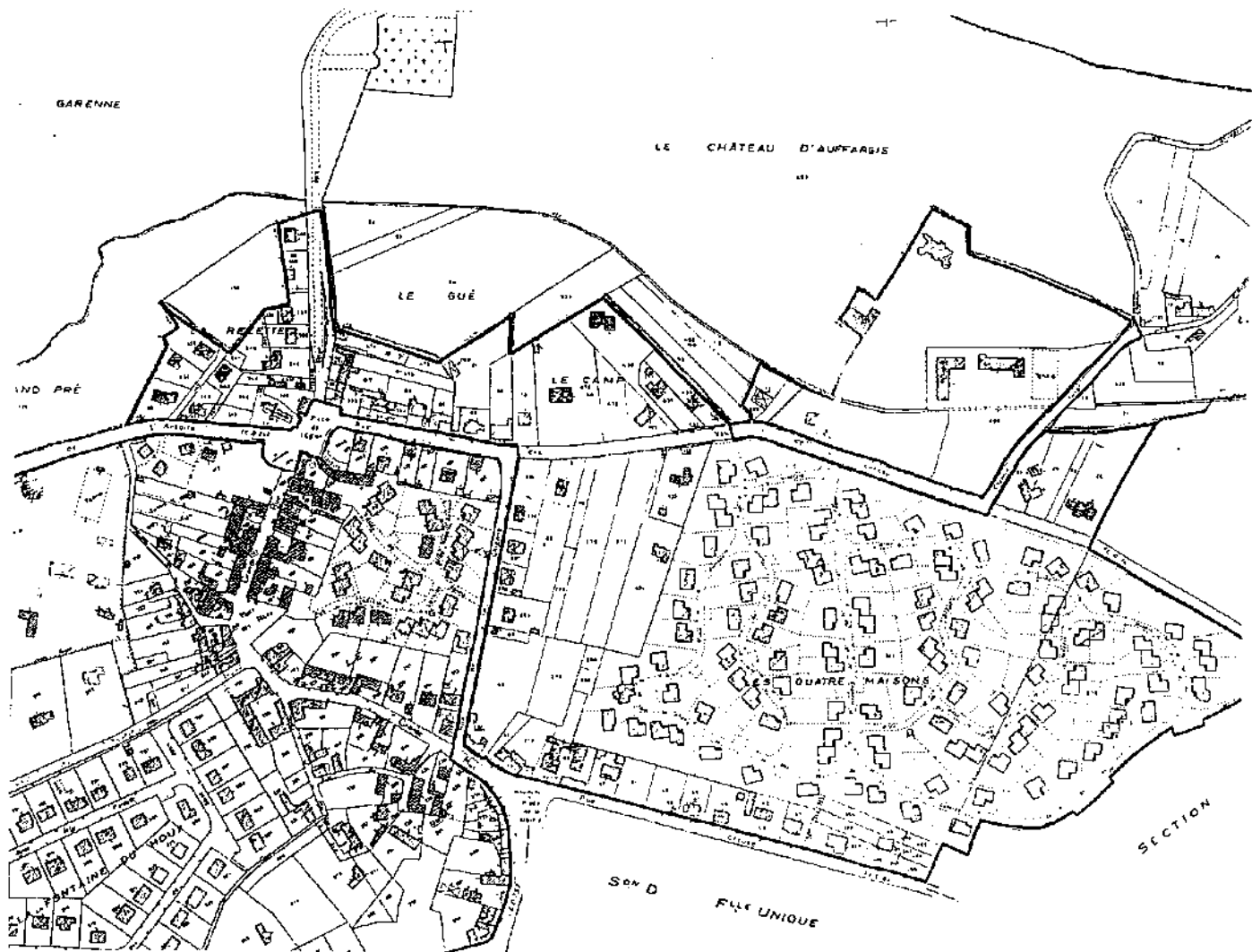
35

17

24

25

28



HISTOIRE

La présence humaine est attestée dès la préhistoire à Auffargis. Des hâches polies et des pierres taillées de cette période ont été trouvées sur le territoire de la commune. (Monthéard)

Le site est sans doute occupé sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Des vestiges de l'époque celtique ont en effet été mis à jour dans la région, ainsi qu'un vase de fabrication gauloise à Auffargis même. A l'époque gallo-romaine le minerai de fer est exploité à la Roche-Corbon et au Trou d'Enfer. (Moutié ; IG)

En 1846, des ouvriers exploitant une carrière de marne découvrent un cimetière mérovingien, dont certaines fosses contiennent des armes, des vases, des monnaies et d'autres objets. En comparaison avec d'autres cimetières semblables découverts dans le nord de la France, celui-là pourrait dater de l'époque franque, au moment de l'établissement des Mérovingiens. (Moutié)

Au VIII^e siècle, deux diplômes confirment l'existence du village; l'un de Pépin en 768 et l'autre de Charlemagne en 774. (Moutié ; Monographie)

Plusieurs seigneurs se partagent le territoire de la commune au Moyen-Age : le seigneur d'Auffargis, celui de la Roche-Corbon et celui de Villequoy. Les trois quarts du territoire dépendent de l'abbaye des Vaux de Cernay. (Monographie)

En 1195, la seigneurie d'Auffargis quitte la châtellenie de Saint-Léger et devient la propriété de Jean de Rouvray, compagnon de guerre de Philippe Auguste, avant d'être achetée, en 1388, par Regnault d'Angennes qui la réunit au domaine de Rambouillet. En 1707, elle est achetée par le comte de Toulouse. (IG)

La Révolution laisse des traces dans la commune puisque l'église est détruite en 1793, ainsi que l'abbaye des Vaux de Cernay, dont une partie des bâtiments se trouve sur Auffargis. En 1854, une nouvelle église est construite à la sortie du village. (Monographie ; IG)

En 1851, la municipalité de Vieille-Eglise tente d'annexer la plaine de Saint-Benoît, mais une décision ministérielle intervient en 1853 en faveur d'Auffargis. Le maire de Vieille-Eglise ne renonce pas pour autant et tente une nouvelle fois l'annexion en 1860, toujours sans succès. (Monographie)

A la fin du XIX^e siècle, Auffargis bénéficie de la présence de la famille Rothschild devenue propriétaire de l'ancienne abbaye des Vaux de Cernay. (IG)

ETYMOLOGIE - TOPOGRAPHIE - TOPONYMIE

- En 768 dans une charte de Pépin le Bref, Ulfrasiagas est mentionné. Six ans plus tard, l'orthographe n'a quasiment pas changé : Ulfraciagas (en 774, Mabillon; De Re Diplomatica)

Au début du XIIe siècle, le Petit Cartulaire de Saint Magloire cite Offergis, en 1124. L'orthographe varie légèrement jusqu'à la fin du Moyen-Age, puisqu'on trouve Offergiis en 1158 (Louis VII, p. 225) vers 1162 et vers 1168 (Vaux de Cernay, I, 31 et 48) et en 1229 (Vaux de Cernay, I, 280), Oferges à la fin du XIIe siècle, en 1197 (Philippe Auguste, II, 107), Offergiz vers 1250 (Pouillés de Sens, p. 121), Aufergiis ou Aufergis au cours de la deuxième moitié du XIIIe siècle (Vaux de Cernay, I, 486, 574, 899, 900 et 901), et encore en 1320 (ibid., II, 60) et en 1370 (A.N. Mon. Hist. KK 12), Auffergis en 1339, Aufargis en 1351 (Pouillés de Sens, p. 156) ...

Auffargis apparaît pour la première fois à la fin du XVe siècle dans les Pouillés de Sens (p. 211).

En 1617, Damien de Templeux cite Enferges.

Au XVIIIe siècle, on trouve Le Fargis (1711, Delisle) ou Fargis (1750 sur la carte de Cassini). (Claise)

- En 1899, quelques habitants disent encore Le Fargis, mais le nom d'Auffargis semble s'être imposé. (Monographie)

- Ce nom signifierait la Forge, qui se dit farga en latin, et renverrait à la présence de forges liées à l'extraction du minerai de fer au Trou d'Enfer, à la Roche-Corbon et à la Roche-Chauffée. (Monographie)

GEOGRAPHIE

Situé sur le plateau séparant le bassin de l'Orge de celui de l'Eure, Auffargis est limité par les communes du Perray-en-Yvelines, des Essarts-le-Roi, de Senlis, de Cernay-la-Ville, de La Celle les Bordes et de Vieille-Eglise.

La commune couvre une superficie de 1 725 hectares, dont presque la moitié est boisée à la fin du XIXe siècle. (Monographie)

Le village d'Auffargis est situé à l'extrémité nord-ouest du territoire communal ; les bois, composés essentiellement des Vindrins et des Cinq Cents Arpents, se trouvent au centre et, la plaine agricole au sud.

La terre est aride, surtout sur les coteaux, mais abondante en minerai de fer. Les traces de fourneaux indiquent une exploitation fort ancienne. (Moutié)

Le sol du plateau est argileux, comme le sous-sol, qui renferme de la pierre à bâtir, longtemps exploitée. Les coteaux et la vallée contiennent du sable blanc, alors que les fonds de vallée sont tourbeux et marécageux. A certains endroits, notamment près des lieux-dits Les Marnes et le Four à Chaux, le sol contient une marne très argileuse. (Monographie)

Au nord-est du plateau coule le rû des Vaux. Le village d'Auffargis est situé sur le coteau sud, dont la pente, plus douce que son opposant au nord, permet une implantation de l'habitat.

Au siècle dernier, Auffargis est constitué de 13 hameaux ou écarts, dont les deux plus importants sont le hameau d'Auffargis et celui de Saint-Benoît (respectivement 189 et 130 habitants en 1846). Aujourd'hui l'écart s'est creusé entre les deux. Auffargis a vu croître sa population beaucoup plus rapidement et est devenu le véritable centre de la commune. (Monographie; INSEE)

Démographie contemporaine et ancienne

Données : INSEE
Dupaquier, Felkay, Guérout et al.

Démographie contemporaine (hab.)					
1990	<i>1927</i>	1982	<i>1729</i>	1975	<i>1541</i>
1968	<i>753</i>	1962	<i>611</i>	1954	<i>552</i>
1946	<i>+641</i>	1936	<i>+525</i>	1931	<i>+839</i>
1926	<i>+666</i>	1921	<i>+696</i>	1911	<i>+733</i>
1906	<i>+740</i>	1901	<i>+721</i>	1896	<i>+654</i>
1891	<i>+554</i>	1886	<i>+604</i>	1881	<i>+531</i>
1876	<i>+504</i>	1872	<i>+477</i>	1866	<i>510</i>
1861	<i>+516</i>	1856	<i>+512</i>	1851	<i>+540</i>
1846	<i>+507</i>	1841	<i>+517</i>	1836	<i>+518</i>
1831	<i>+527</i>	1826	<i>+494</i>	1820	<i>+475</i>
1817	<i>+494</i>	1806	<i>+522</i>	1801	<i>455</i>
an IV	<i>495</i>	an II		1790	<i>550</i>

Les signes + accompagnant certains chiffres de recensement indiquent que les listes nominatives correspondantes ont été conservées dans les dépôts d'archives départementales.

Démographie ancienne (feux)					
1726	<i>F105</i> <i>G292</i>	1725	<i>F105</i> <i>G304</i>	S1720	<i>115</i>
S 1713	<i>118</i>	S1709	82		

F = feux (foyers)

G = gabellants (personnes de plus de huit ans)

S = référence à Saugrain, "Dénombrement du royaume"

Deux données dans une case : la première est exprimée en feux totaux et la seconde en feux masculins

DEMOGRAPHIE

Au début du XVIII^e siècle, Auffargis compte entre 82 et 118 feux, ce qui correspond à une population variant de 350 à 590 habitants environ.

A la fin du XVIII^e siècle, les effectifs sont à peu près les mêmes; la commune compte 550 habitants en 1790, et 455 en 1801.

Ces données varieront peu au cours du XIX^e siècle : la population oscille entre 475 et 540 habitants environ.

En 1896, Auffargis compte 38,5 habitants au kilomètre carré, soit la moitié de la moyenne française. Les deux tiers des habitants résident dans les deux principaux hameaux. Les onze autres écarts de la commune se répartissent le tiers restant et sept d'entre eux ont moins de quinze habitants. (Monographie)

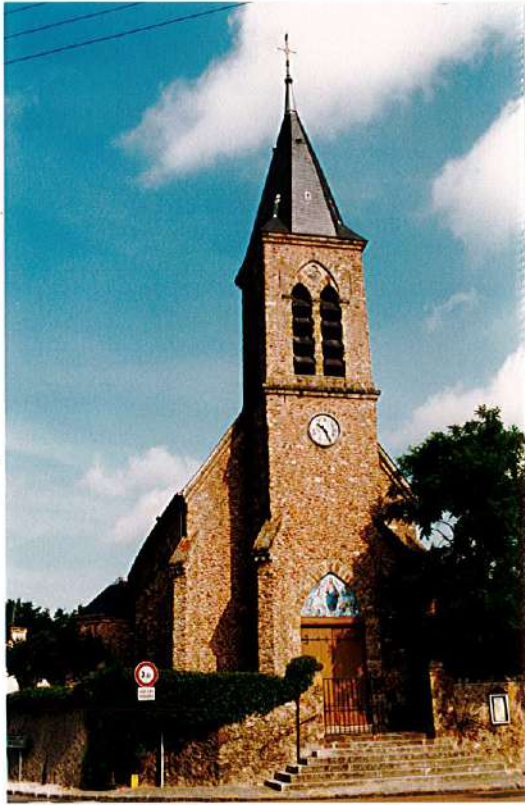
A la fin du XIX^e siècle la stabilité démographique est interrompue. En effet, entre 1886 et 1906, la population augmente de manière importante, malgré une baisse enregistrée en 1891.

De 1906 à 1954, la courbe de la population se dessine en dents de scie. Une baisse régulière est amorcée en 1906 pour 20 ans. Mais en 1931 la population connaît une forte hausse, suivie immédiatement d'une baisse tout aussi forte. Il faut attendre 1954-1962 pour observer une hausse régulière et importante : entre 1952 et 1990, Auffargis voit sa population multiplier par 3,5. La population double entre les deux recensements de 1968 et 1975.

L'évolution de la population par classes d'âge marque, depuis 1975, un léger vieillissement à long terme. Les plus de 60 ans représentent 8,5 % de la population en 1975 et 10,6% en 1990. Mais c'est la classe d'âge des 40 - 59 ans qui augmente de manière importante : elle passe de 21,2 % à 32,3 % de la population totale entre 1975 et 1990 ; tandis que les jeunes de moins de 20 ans représentent presque 41 % de la population en 1975 et seulement 31,3 % en 1990.

En 1990, la population active constitue 48 % de la population totale, soit 927 personnes, dont 888 ont un emploi. En 1990, 192 personnes travaillent dans la commune, (21,6 %), 378 dans le département des Yvelines (42,6 %) et 318 personnes en dehors du département (35,8 %).

En 1990, l'habitat d'Auffargis se compose de 608 résidences principales, pour la plupart des maisons individuelles (presque 95 %), et de 51 résidences secondaires (soit 7,7 % du total des résidences). (INSEE)



Eglise paroissiale Saint-André



Croix Saint-Jacques

PATRIMOINE DE LA VIE RELIGIEUSE

L'église du village, le cimetière ainsi que les croix représentent un patrimoine familial, témoin d'une identité rurale encore proche. En revanche, le cimetière mérovingien difficile à localiser précisément évoque l'histoire lointaine du peuplement de la région et prend une dimension mythique.

CIRCONSCRIPTIONS ECCLESIASTIQUES

(Dupaquier, Felkay, Guérout et al.)

Période contemporaine :

Evêché	Versailles
--------	------------

Ancien Régime :

Diocèse	Chartres
Archidiaconé	Pincerais
Doyenné	Poissy
Vocable	Saint-André
Présentateur	Prieur de Longpont

*EGLISE SAINT-ANDRE **

Détruite à la Révolution, l'église d'Auffargis fut reconstruite en 1854. L'édifice présente un clocher-porche, caractéristique de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le décor de céramique du tympan extérieur constitue l'originalité de cette église. (IG ; Images du patrimoine, PNRHVC)

LES CIMETIERES

Le premier cimetière, qui entourait à l'origine l'église, est déplacé en 1867. Le chemin qui mène aujourd'hui au nouveau cimetière*, au nord d'Auffargis, au delà du rû des Vaux, est bien aménagé et fréquenté. (Monographie ; IG; Réunion)

Le cimetière mérovingien*, découvert en 1846 dans une carrière de marne, se trouve au nord d'Auffargis, sur la pente est du coteau qui s'avance vers le rû. (Moutié; Réunion)

*LES CROIX**

La croix Saint-Jacques, au carrefour entre Auffargis et les Vindrins, est située sur la route de Compostelle. La croix actuelle a été inaugurée en 1987.

Il y a une autre croix*, également en bois, à Saint-Benoît. Elle a été posée à l'occasion de la naissance d'un petit-fils de la baronne de Rothschild en 1921. (Réunion)



Croix (Saint-Benoît)

PATRIMOINE DE DEMAIN

Bien qu'en général les pratiques religieuses soient en déclin, symboliquement, le patrimoine de la vie religieuse tient une place importante.



Mairie



Fontaine place de la Mairie



Manoir de la Recette (la Poste)

PATRIMOINE DE LA VIE ADMINISTRATIVE ET COMMUNALE.

Edifices caractéristiques (mairie-école, patrimoine lié à l'eau) des communes rurales à la fin du siècle dernier d'une part et, aménagements récents répondant à la croissance démographique des deux dernières décennies d'autre part, composent le patrimoine de la vie administrative et communale d'Auffargis.

CIRCONSCRIPTIONS ADMINISTRATIVES

(Dupaquier, Felkay, Guérout et al.)

Période contemporaine :

Département	1968	Yvelines
Arrondissement	1968	Rambouillet
Canton	1968	Rambouillet
	1790	Les Essarts
		Rambouillet
District	1790	Dourdan

Ancien Régime :

Intendance	1789	Paris
Election	1789	Montfort (1)
Subdélégation	1789	
Grenier à sel	1789	Montfort-l'Amaury
Coutume		Paris
Parlement		Paris
Bailliage		Montfort-l'Amaury
Gouvernement d'Ile de France		

(1) : Mantes jusqu'en 1696

ARCHIVES

Les archives municipales sont conservées à la mairie.

*MAIRIE**

Avant 1878, date à laquelle une mairie-école est construite, la mairie était installée dans le manoir de la Recette.

Avec son puits et ses vieux tilleuls, l'édifice qui, depuis la création d'une nouvelle école, assure la seule fonction de mairie, offre une image agréable de ruralité. La mairie conserve le mobilier des Rothschild, qui fut sans doute fabriqué à la Tuilerie.



Ancienne école à Saint-Benoît



Fontaine du Roi



Château d'eau (D 61)

La place de la mairie a été réaménagée dans les années 1978-1979 pour permettre le stationnement. (Monographie ; Réunion)

*L'ENSEIGNEMENT **

La première école d'Auffargis est mentionnée avec certitude en 1791. En 1874, l'école est devenue trop petite, malsaine ; la commune décide d'en construire une nouvelle. La mairie-école est terminée en 1878.

Les nombreux écarts du village obligent toutefois la commune à ouvrir une deuxième école* au hameau de Saint-Benoît en 1883. (Monographie)

L'école actuelle a dix classes. En effet, lors de sa construction, les bâtiments scolaires devaient contenir cinq ou dix salles de classe ; or Auffargis en avait alors besoin de sept. Aujourd'hui, seules six sont utilisées. (Réunion)

MANOIR

La poste occupe actuellement l'ancien manoir de la Recette situé à côté de l'église. Ce manoir, au XIXe siècle, servit de mairie et d'école. (Réunion)

Son architecture et ses proportions massives sont les seuls témoignages (malgré des changements d'ouvertures), antérieurs aux élargissements de rues qui ont modifié la rue principale au XIXe siècle (IG).

GARE

La ligne de chemin de fer longe la commune sur son extrémité nord-ouest. Auffargis bénéficia autrefois de la première station, située à Lartoire, entre Rambouillet et Coignières. Il s'agissait plutôt d'un arrêt, avec la cabane de l'aiguilleur le long de la voie.

Aujourd'hui, il est considéré comme une chance de ne pas être situé sur la voie ferrée (ou sur la N 10) car, même si cela entraîne des difficultés de transports pour les habitants, c'est également ce qui protège la commune d'un trop grand développement. (Réunion)

PATRIMOINE LIÉ À L'EAU

Il existait autrefois de nombreux puits particuliers et quatre puits communaux, situés près de l'église, de l'école, au milieu du village et à Saint-Benoît. L'eau des puits était exclusivement destinée aux usages domestiques, tandis que l'eau des fontaines était réservée à la boisson. (Barre; Monographie)

La Fontaine du Houx, près de Villequoy, se trouve aujourd'hui dans une propriété privée. Mais c'était autrefois une fontaine publique intarissable. Il semble qu'elle s'appelait fontaine Saint-Jean car la source était consacrée à Saint-Jean. (Réunion; Barre)

La Fontaine du Roi* a été restaurée et mise en valeur dans une aire de détente et de pique-nique. (Monthéard; Réunion)

En 1900, l'adduction d'eau est installée conjointement à Auffargis et à Cernay-la-Ville. Cette installation est l'objet d'un échange entre les municipalités et le baron de Rothschild.



Pont de Grandval



Abri-bus (Saint-Benoît)

En effet, les deux communes possèdent un chemin qui traverse sa propriété des Vaux de Cernay. En échange de la propriété du chemin, il offre l'installation de l'eau courante. Par rapport aux communes voisines qui ne seront dotées d'un réseau d'adduction d'eau que dans les années 30, ces deux communes sont favorisées. (Barre)

A Auffargis, les travaux d'adduction ont consisté à créer un puits et un château d'eau derrière l'école du village, à capter une source au hameau Saint-Benoît, à la stocker et à la diriger vers un château d'eau au niveau de la ferme Blanche, enfin, à placer plusieurs bornes-fontaines à usage collectif dans le village. (Barre)

Le château d'eau offert par Rothschild a été détruit; il figure sur des cartes postales de l'époque. Quant au château d'eau existant encore près de la ferme Blanche, il a été construit par dessus l'ancien château d'eau en métal qui montait l'eau des Vaux de Cernay. En très mauvais état et envahi par la végétation, la municipalité a mis à l'étude un plan de démolition. (Réunion)

Par ailleurs, il existe encore à Auffargis trois pompes à main : la borne-fontaine* placée devant la mairie reconnaissable avec son angelot et toujours en eau, une autre à côté de l'église et la troisième rue de l'Etendoir. Parce qu'elles témoignent de la vie quotidienne du XIXe siècle et du début du XXe siècle, elles sont préservées. (IG; Réunion)

Les habitants disposaient également de plusieurs lavoirs communaux (voir patrimoine de la vie domestique). La municipalité a le projet de remettre en état le bassin du lavoir situé derrière les tennis et de transformer le grand lavoir couvert de Saint-Benoît. (Réunion)

Les habitants se souviennent de la pompe à incendie utilisée autrefois et dont il reste quelques traces. (Réunion)

Il reste aujourd'hui la Rigole des Eaux de Versailles, qui rejoint l'Etang de la Tour à Vieille-Eglise-en-Yvelines, la Rigole du Bois des Vaux qui arrive dans l'Etang du Perray, et quelques toponymes : la Pièce de la Rigole, les Trois Ponts, les Grandes Mares... Des bornes avec fleurs de lys existent encore. (Réunion)

La limite nord de la commune est longée par le rû des Vaux. Au niveau de la "Grande Vallée", le pont de Grandval* permet de relier les deux versants de la vallée. Situé autrefois sur un axe de communication important, il est en très bon état. (David)

Sur le chemin du pont Grandval, à quelques dizaines de mètres du pont, une pierre gravée indique "eau potable"; elle est à proximité d'un tuyau correspondant à la sortie d'une source. (Delarge)

EQUIPEMENTS

L'éclairage public d'Auffargis a fait l'objet de récents aménagements. De nouveaux lampadaires, de style ancien, ont été installés. (Réunion)

L'enfouissement des réseaux a également été réalisé. (Réunion)

La municipalité encourage le fleurissement et y participe en créant des massifs de fleurs aux ronds-points, places... (Réunion)



Entrée d'Auffargis (D 24, en venant de Cernay)

Différentes constructions ou aménagements ont été entrepris ces dernières décennies : la création du Foyer Rural, plusieurs courts de tennis, la création d'un ensemble plus accueillant autour de la fontaine du Roi et du lavoir, l'aménagement de la sablière de Grandval ... (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

La commune a restauré certains édifices, en a créé d'autres, a procédé à de nouveaux aménagements... Dans l'hypothèse d'une croissance démographique lente, le patrimoine de la vie administrative et communale pourrait garder les caractéristiques acquises à ce jour : d'une part, signes de ruralité et, d'autre part, équilibre entre les éléments qui rattachent la commune à son passé et les constructions et aménagements récents.



Ferme des Vallées



Ferme Blanche

PATRIMOINE DE LA VIE AGRICOLE ET CYNEGETIQUE

Auffargis était par le passé un village essentiellement agricole. Aujourd'hui, l'activité proprement agricole se diversifie. En outre, les surfaces boisées de la commune, entretenues au cours des siècles, ont toujours favorisé les activités cynégétiques.

LES FERMES

Parmi les exploitations d'Auffargis, la plupart sont d'anciennes fermes toujours en activités.

La ferme des Vallées* qui, comme son nom l'indique, se trouve dans la vallée du rû des Vaux, est composée de très beaux bâtiments du XIXe siècle. Elle s'oriente vers l'accueil en créant des chambres d'hôtes. (Réunion)

La ferme Blanche, sur la route d'Auffargis à Saint-Benoît, mentionnée sur une carte de 1694 est toujours en activités.

En face, de l'autre côté de la route, se trouvent deux maisons forestières et, à proximité la roulotte de berger*, cabane ambulante qui existait déjà à l'époque des Rothschild.

Isolée au sud-ouest de la commune, la ferme de la Petite Hogue* pratique aujourd'hui l'élevage de chevaux. Très bien conservée, elle fut construite entre 1782 et 1825. (IG; Réunion)

Au sud, la ferme des Trois Ponts pratique l'élevage de chèvres et, de l'autre côté de la D 906, le domaine des Hogues, domaine fruitier jusqu'en 1973-1974, a été converti en haras. (Réunion)

Enfin, au hameau de Saint-Benoît se trouve une ferme* qui dépendait autrefois de l'abbaye des Vaux de Cernay. En 1955, la ferme est rachetée par l'Etat qui la transforme en un centre expérimental de gibier, et particulièrement d'élevage de faisans et de perdreaux. Depuis 1977, elle abrite l'Office National de la Chasse, chargé de gérer le patrimoine que constitue la faune sauvage. (Réunion; Monthéard)

PRODUCTIONS VEGETALES

A la limite de Vieille-Eglise, aux Brûlins, se trouve une pépinière. (Réunion)

Aux XIVE et XVe siècles, on trouvait de la vigne à Auffargis, dont la culture était peut-être liée à la présence de l'abbaye (besoin de vin en quantité importante et surtout régulièrement pour la liturgie).



Ferme de la Petite Hogue



Office National de la Chasse (Saint-Benoît)

A la fin du XIXe siècle, la culture de l'avoine occupait environ 300 hectares du territoire communal, 200 hectares étant semés de blé. Peu d'hectares (environ une vingtaine) fournissaient du seigle. Une centaine d'hectares était réservée chaque année à la culture du sarrasin, qui n'était pas récolté mais servait d'abri au gibier. La pratique de la jachère était rare.

Les prairies, et surtout la luzerne, occupaient 150 hectares, la betterave fourragère environ 25 hectares.

La culture du haricot s'est développée dans les dernières années du XIXe siècle; en 1899, elle occupait 10 hectares. Les petits pois et la pomme de terre étaient couramment récoltés. Jadis, les habitants cultivaient également le lin à fibre. (Monographie; Réunion)

RIGOLES

Le sol argileux du plateau, dont la pente très faible ne permet pas à l'eau de s'écouler rapidement, conservait l'eau de pluie très longtemps. Pour permettre une bonne culture de la plaine, un programme de rigoles, oeuvre de Vauban, avait été mis en place pour drainer ce trop-plein d'eau. (Monographie; Réunion)

ELEVAGE

L'élevage des chevaux est une activité importante et assez récente sur la commune : haras de la Grande Hogue, élevage de la Petite Hogue et haras de "la Guicharderie" installé récemment. Les haras sont nombreux dans l'ensemble du Parc Naturel Régional. Pour certains, ils participent au renouveau de l'activité locale et il serait nécessaire d'aménager plus de chemins pour la randonnée équestre. (Enquête "Les Gens du Parc")

Les fermes en activité ont tous les animaux de la basse-cour ainsi que des vaches, parfois des chèvres (ainsi, la ferme des Trois-Ponts). (Réunion)

Le centre expérimental de l'ONC élève des lièvres, des lapins, etc. L'élevage de cerfs de Corse s'est avéré plus difficile.

Un élevage de faisans aux Vindrins et de perdreaux à Saint-Benoît poursuivent la tradition cynégétique. Enfin, plus original, un élevage de poissons exotiques est installé aux Brûlins. (Réunion)

A la fin du XIXe siècle, l'élevage était développé à Auffargis : faisans et perdrix dont les gardes s'occupaient, environ 90 chevaux dont la moitié était utilisée pour la culture, trois troupeaux de moutons (soit entre 1200 et 1800 têtes suivant les années); il y eut même des cailles à la Rafale. (Monographie; Réunion)

CHASSE

Aujourd'hui, il n'y a pas de chasse communale, mais seulement des petites sociétés de chasse locale. Pourtant, les activités cynégétiques ont été importantes à Auffargis situé dans la forêt de Rambouillet appelée autrefois forêt de l'Yveline. (Réunion)



Elevage de faisans (Les Vindrins)



Elevage de perdreaux (Saint-Benoît)



La Tuilerie



La Grande Hogue

PATRIMOINE DE LA VIE PROFESSIONNELLE

Les activités des secteurs secondaire et tertiaire se sont développés à Auffargis qui offre 450 à 500 emplois de natures diverses et plus ou moins qualifiés. Selon le recensement de 1990, 192 personnes sur les 927 que compte la population active travaillent dans la commune et y exercent des activités plutôt qualifiées. (INSEE ; Réunion)

A la fin du siècle dernier, seuls l'agriculture et le petit commerce étaient représentés; les activités industrielles, en particulier l'extraction de la pierre et du minerai de fer avaient cessé. (Monographie)

ARTISANAT

La commune compte peu d'artisans, au sens traditionnel du terme. S'il y avait autrefois un maréchal-ferrant, un charron, un menuisier, et même un souffleur de verre à Saint-Benoît, ces métiers ont aujourd'hui disparu. (Monographie ; Réunion)

Un maçon, trois ou quatre entrepreneurs de travaux publics, trois électriciens sont installés à Auffargis, qui a sur son territoire une petite zone artisanale, avec notamment une entreprise de décapage. Par ailleurs, un graveur exerce son savoir-faire à Auffargis et, à la Tuilerie, une personne crée des cartons de tissus d'ameublement. (Réunion)

Autrefois, il y avait deux moulins à vent et deux moulins à eau à Auffargis. Ils ont tous été détruits. Ainsi, dans la première moitié du XIXe siècle, un certain monsieur Vial avait remis la chaussée de la Roche-Corbon en état et il avait établi une écluse et un moulin. Mais il dut démolir le tout car cette installation inondait quelques lopins de terre qui appartenaient à l'Administration des Forêts. A la fin du XIXe siècle, il ne restait plus qu'un vieux pont. (Monographie)

Le hameau de la Tuilerie remonte au Moyen-Age. Il doit son nom à son ancienne activité : le façonnage de l'argile à meulière. L'activité s'est fortement ralentie au XVIIIe siècle et les bâtiments ont été transformés en ferme. Il y avait autrefois un atelier dont les activités étaient liées à l'entretien du château, comme la fabrication de meubles. (David ; Réunion)

INDUSTRIE

Une entreprise de boissons installée à La Hogue et une fabrique de meubles de cuisine emploient respectivement 35 et 20 personnes.

L'usine de robinetterie pour station de pompage du pétrole a déménagé à Sonchamp. Elle employait environ 35 personnes. (Réunion)



Village : commerces



Office National de la Chasse

Autrefois, la pierre à bâtir, contenue en grande quantité dans le sous-sol argileux, a été longtemps exploitée. Les belles pierres servaient pour les constructions de maisons et les plus petites pour l'empierrement des routes et des chemins. Par ailleurs, le grès, abondant sur les coteaux, a également été exploité, mais moins longtemps.

Le sable, et particulièrement le sable blanc des coteaux de la vallée, était l'objet d'un commerce local.

La tourbe, présente dans le fond humide de la vallée, était encore exploitée mi-XIXe siècle, particulièrement dans le marais des Vallées.

Il y eut également des carrières d'extraction de minerai de fer, au Trou d'Enfer, à La Roche-Corbon, à La Roche-Chauffée. Mais à la fin du XIXe siècle, les forges, installées sur les lieux-mêmes d'extraction, avaient disparu. (Monographie)

COMMERCE

Boulangerie, traiteur, pharmacie, médecin, salon de coiffure, bar-tabac, etc., ces différents commerces et services de proximité, tous situés dans la grande rue entre l'église et la mairie, contribuent au maintien d'une animation dans le centre du village. (Réunion)

ACTIVITES RECENTES

L'Office National de la Chasse, installé à Paris, a déplacé son siège à Saint-Benoît et y a installé un centre expérimental. Il offre une centaine d'emplois administratifs et scientifiques.

L'Office National des Forêts est également représenté sur la commune : deux personnes sont chargés de la gestion des forêts domaniales.

Récemment, des cadres au chômage ont créé un cabinet de conseils et d'études. (Réunion)

VIE PROFESSIONNELLE LIEE A L'ABBAYE

La présence des Rothschild à l'abbaye des Vaux de Cernay entre 1873 et 1941 a été d'une grande importance à Auffargis. Presque tous les habitants de Saint-Benoît et une grande partie des habitants d'Auffargis travaillaient à l'abbaye. En effet, la famille Rothschild employait un personnel nombreux et divers pour l'entretien ménager des bâtiments mais aussi l'entretien de leur domaine : une quinzaine de garde-chasse, des bûcherons ... qu'ils faisaient profiter de certains avantages (soins médicaux gratuits, pouponnière, arbres de Noël pour les enfants, école...). (Klein ; Réunion)

Dans un coin du domaine des Rothschild, il y avait une maison où les habitants étaient logés, chauffés, éclairés, avec comme seule condition qu'il y ait toujours quelqu'un pour préparer une tasse de thé pour la baronne. (Réunion)

Les Rothschild possédaient et louaient plus de 2500 hectares de forêts et de terres, sans compter les biens immobiliers. Ils louaient leurs terres pour presque rien. (Klein)



Institution fondée par H. de Rothschild

Henri de Rothschild avait installé dans une partie de l'abbaye une usine de conserve de paté de faisans, "La Faisane", mais elle a rapidement fait faillite. (Enquête "Gens du Parc")

PATRIMOINE DE DEMAIN

A l'exception des commerces de proximité dont le maintien dépend toujours de la demande locale fort sollicitée par ailleurs, globalement, les activités installées sur la commune ne semblent pas menacées. Services et activités de pointe, représentées en particulier par l'ONC, contribuent à l'image d'une commune tournée vers l'avenir du point de vue professionnel.



Saint-Benoît - type "rural"



Grande Rue - type "urbain"

PATRIMOINE DE LA VIE DOMESTIQUE

Le patrimoine domestique de la commune est réparti entre le bourg d'Auffargis, le hameau de Saint-Benoît et quelques écarts. Les extensions, développées autour de l'habitat ancien, s'étirent le long des voies d'accès ou forment des groupes aux entrées du bourg et du hameau. Le "fleurissement" est une composante importante, que ce soit dans les jardins exposés à la rue (les retraits sont fréquents) ou le long des clôtures. Beaucoup de maisons (anciennes ou récentes) affichent un nom et montrent ainsi une forte appropriation de l'habitat. Ces appellations se réfèrent à une "ruralité", plus qu'aux toponymes locaux.

HABITAT TRADITIONNEL La Grande Rue, entre l'église et la mairie, la rue du Fondu et la rue de l'Étendoir forment le centre du "vieux bourg". (Réunion)

Type rural

Le type rural est très représenté au hameau de Saint-Benoît et dans une moindre mesure dans le bourg. Les maisons, souvent d'anciennes fermes, se développent autour de cours (n° 4, 18 bis et 20 place de la Mairie, n° 19 Grande Rue, n° 11 rue du Fondu...). Un grand nombre d'entre elles n'a de contact avec la rue que par un pignon aveugle ou sans accès, ou une aile en retour. Les gouttereaux parallèles à la rue peuvent être en retrait de deux à trois mètres, derrière une petite bande plus ou moins jardinée. Cet habitat comporte un rez de chaussée et un comble, parfois un étage. Des murs en meulière et silex entourent les jardins (Saint-Benoît et rue du Fondu). Les toitures sont à deux pentes couvertes en tuiles plates ou mécaniques, sans débord jusqu'au XIXe siècle. Ces implantations caractéristiques signalent également les anciens hameaux de Villequoy ou des Carrières parmi les extensions.

Type d'influence urbaine

Il est peu fréquent sur l'ensemble du bourg. On le rencontre essentiellement Grande Rue des n° 21/24 à 38. Les maisons continues et mitoyennes présentent alors des murs gouttereaux alignés sur la rue. Les ouvertures sont régulièrement réparties en travées. Les enduits sont couvrants à grain plus ou moins lisse et leur mise en œuvre témoigne d'une recherche décorative (voir ci-dessous).

Parmi les toitures à deux pentes en tuiles, l'ardoise se remarque : sur le toit à croupe au n° 17 Grande Rue, et sur celui en pavillon avec épi de faitage sur la tour accolée à l'ancien presbytère place de l'Église.

HABITAT PAVILLONNAIRE

La diversité règne, faisant coexister toutes les époques et tous les styles avec une prédominance des années 70. Les rues du Perray et de Saint-Benoît permettent de suivre



Saint-Benoît - lotissement de la Mare Gagnée



Lavoir Saint-Benoît

l'évolution des styles pavillonnaires, depuis les années 60-70 (enduit blanc à gros grain, grand chien assis, toit à 4 pentes, garage formant soubassement) jusqu'aux plus récents, de style "Ile de France", visibles aux extrémités du bourg (enduit crème à grain fin, lucarnes, toit à 2 pentes, garage accolé).

A la Toucharderie comme à la Fontaine du Houx les toits à quatre pentes et les enduits rustiques sont nombreux. Tandis que le lotissement de la Mare Gagnée à Saint-Benoît est représentatif du style "Ile de France" introduit depuis les années 80 en référence à une architecture d'inspiration plus locale.

Aux "Demeures de France", comme au "Hameau", la situation sur un terrain en pente et l'absence de différence de style sont appréciées. (Réunion)

Les clôtures du n° 7 rue Creuse ou du n° 28 rue du Perray sont représentatives des clôtures en béton découpé de la première moitié du XXe siècle.

PRATIQUES ARCHITECTURALES DECORATIVES

Les façades d'Auffargis et de Saint-Benoît sont couvertes d'enduit ou en pierre meulière apparente. Dans le bourg, il y a de nombreux exemples de réfection qui soulignent le relief de la pierre par des joints plus ou moins creux (comme le n° 18 bis "la faisanderie"). Contrairement aux enduits beurrés d'où seules quelques pierres pointent, la pierre apparente ne correspond pas au style du pays. (Réunion)

Associé à des linteaux en bois teintés ces façades à enduit pioché, témoignent d'une recherche de "rusticité" (David, archi), comme à Saint-Benoît : clôture du n° 5 impasse des Ruelles, n° 16 et n° 17 rue de la Croix Picard.

Sur des maisons construites dans la deuxième moitié du XXe siècle, l'enduit couvrant a souvent une facture qui témoigne du même souci de référence rustique par l'emploi d'un gros grain comme au n° 21 rue de la Croix Picard à Saint-Benoît.

On peut remarquer une fréquente différence entre le traitement du pignon et celui du gouttereau (un mur lisse côté rue ou côté de l'accès, l'autre en pierre beurrée). Cette différence est perpétuée sur des restaurations récentes au hameau comme dans le bourg.

Les enduits couvrants correspondent plus souvent à des façades d'influence urbaine. Celle-ci se manifeste par un décor qui structure la façade (bandeaux, corniches, chaînage d'angle n° 30 Grande Rue, 8 rue des Vaux de Cernay), sépare les niveaux (16 place de la Mairie) la souligne (encadrements de fenêtre d'une autre couleur aux n° 17 et 27 Grande Rue) ou suggère un matériau de revêtement plus noble en imitant des appareillages de pierre (n° 30 Grande Rue, n° 5 rue du Fondu).

Place de la Mairie au n° 12 et 14, une façade régulière du début du XXe siècle, expose un décor de brique et de fleurs en céramique qui lie les fenêtres par des panneaux et forme une frise à l'étage.

A l'exception de cinq façades en rocaillage (à Auffargis aux n° 1 rue des Essarts-le-Roi, n° 3 et n° 14 rue des Vaux de Cernay, n° 38 Grande Rue, et à Saint-Benoît au n° 4 rue de Vieille-Eglise) associant des petits cailloux aux moellons de meulière dans un mortier,



Château de la Fontaine



Villa Joly Mardelle

coloré en rose dans 3 cas, ce savoir-faire du XIXe siècle est présent dans la commune sous une forme presque exclusivement décorative qui lui est propre.

Certaines façades reprennent le principe des petits cailloux du rocaillage, mais ceux-ci sont disséminés régulièrement à la surface d'un enduit lisse sur lequel ils forment un motif saillant.

On trouve cette mise en œuvre à Auffargis au n° 18 place de la Mairie, au n° 12 rue du Perray, n° 7, n° 16, n° 19, n° 20, n° 32, Grande Rue, n° 3 rue des Essarts-le-Roi, n° 1 rue des Vaux de Cernay. Enfin au n° 25 rue des Vaux de Cernay ainsi qu'au n° 1 rue de la Fontaine du Houx, le "grain" particulier de ce revêtement ne disparaît pas complètement sous un enduit couvrant crème.

En revanche dans le hameau, le rocaillage est peu présent. Les murs de l'ancienne école et le n° 6 rue de la Croix Picard témoignent de cette mise en œuvre tandis que le pignon du n° 11 rue de la Croix Picard est traité par petites pierres disséminées comme dans le bourg.

Les couleurs d'enduits varient peu dans une gamme très claire, où le blanc, le beige et le crème sont les plus fréquents, voire systématiques sur les maisons de la deuxième moitié du XXe siècle. On remarque quatre enduits ocre soutenu (n° 15 rue de la Croix Picard à Saint-Benoît, n° 27 Grande Rue) et ocre jaune (n° 17 et 29 Grande Rue), un gris (n° 12 place de la Mairie), deux grèges et blanc cassé (n° 13 rue de Saint-Benoît, n° 8 rue des Vaux de Cernay).

La plupart des volets et certains portails sont peints en blancs ou teintés dans un "ton bois" peints, vernis ou lazurés. Parmi les couleurs employées, le vert sombre est la plus fréquente (10 cas).

Ponctuellement, du bleu marine (1 cas), du vert vif (2 cas), du bleu-vert (2 cas), du bleu (2 cas), du bleu lavande (1 cas), du rouge (4 cas), des bordeaux (3 cas) et de l'ocre (4 cas) apportent quelques rares notes de couleur.

On peut remarquer l'utilisation de deux couleurs (rouge et beige, vert et blanc) pour souligner le dessin des menuiseries (n° 7 rue du Perray, n° 19 Grande Rue)

Au n° 7 rue des Vaux de Cernay ("la Vedette"), subsiste un lambrequin, peint en noir qui souligne la pente de la toiture.

USAGES DOMESTIQUES

Il semble qu'il y ait des traces d'un ancien four à pain au n° 2 impasse des Ruelles.

A Saint-Benoît, trois lucarnes passante dites "à la capucine" dans leur forme pendante gardent les traces de la fonction des greniers. Elles ont conservé la poulie ou le crochet qui servait à hisser le grain (n° 18 et n° 20 rue de la Croix Picard, n° 1 impasse des Ruelles). Cette forme est caractéristique de la région (Réunion).



Chenil du Grand Etang

A Auffargis, les lucarnes sont peu présentes. Il s'agit en général de lucarnes à la capucine ou à deux pans. Quelques unes comportent des pilettes en brique. On remarque aussi dans le bourg ou le hameau, quelques lucarnes rampantes.

On remarque au n° 11 rue du Fondu, une porte piétonne en plein cintre, encadrée de grès (IG).

Au n° 19 Grande Rue une cave voûtée a été repérée (IG) tandis qu'une entrée extérieure de cave est visible au n° 14 de la même rue.

La commune possédait quatre lavoirs. Le plus récent est celui de Saint-Benoît à la sortie du hameau. Cette construction tardive des années 20 est représentative de son époque mais rien ne révèle sa fonction. Le bassin a été comblé. La municipalité pense le transformer mais hésite sur sa nouvelle destination. (Réunion)

Un autre lavoir existait à Saint-Benoît sur une des deux mares, aujourd'hui comblées.

Deux lavoirs étaient situés sur le ru des Vaux. A côté de la Fontaine du Roi, l'ancien bassin a été restauré. En aval, il ne reste de l'ancien lavoir à double auvent que la forme du bassin et la bordure en grès des lavandières. La commune souhaiterait le restaurer. (Réunion)

DÉMEURES, CHATEAUX, MANOIRS

Le Château de la Fontaine* (IG) construit à la fin du XIXe siècle évoque une époque florissante pour la bourgeoisie parisienne (ici une résidence personnelle de l'architecte Yver) qui édifiait des propriétés non loin de la capitale, dans une région déjà très prisée. Les tours et les échauguettes font référence au château-fort plus qu'à la maison bourgeoise, tandis que le jeu des motifs de briques, apporte une note fantaisiste. Cette recherche décorative de différents appareillages aurait été une forme de collection architectonique de la part du propriétaire. (Réunion)

Le parc du domaine de Villequoy* révèle les conifères et hêtres pourpres liés aux maisons bourgeoises au XIXe siècle. De même une grande variété de conifères entoure l'écart du Buisson.

PARTICULARITES

La famille Rothschild a laissé de nombreux témoignages de son séjour et de ses activités, en particulier celle de la chasse. Le chalet Saint-Briec qui abritait la régie, le chenil de Grand-Etang* en sont deux exemples. (IG)

Sous l'influence du Baron, des chenils ont accompagné les villa Jeannette et Joly Mardelle. (Roche)

Les jardins font l'objet de soins particuliers. Leur "fleurissement" important est offert à la vue à travers les clôtures semi-transparentes (grille sur mur bahut) : rosiers, glycines, iris, lilas s'y rencontrent fréquemment. La clôture du n° 12 rue de la Toucharderie se singularise par son jeu minéral/végétal.

PATRIMOINE DE DEMAIN

La valeur patrimoniale accordée à l'habitat traditionnel ne sera vraisemblablement pas remise en question à l'avenir. En revanche les constructions très récentes appartiendront-elles au patrimoine de demain ?

Actuellement, le souci d'une unité architecturale dans la commune guide les recommandations ou prescriptions en vigueur. Le critère de l'intégration s'inspire d'un modèle "Ile de France" qui reprend certains principes et éléments architecturaux de l'habitat traditionnel en les adaptant aux besoins contemporains.

La seule référence au modèle ne garantit pas la valeur patrimoniale des productions architecturales ; l'implantation, les pratiques et les fantaisies décoratives, les savoir-faire locaux et la vie propre aux espaces bâtis habités sont à l'œuvre dans l'émergence d'une valeur patrimoniale.

La diversité architecturale des pavillons et écarts construits dans la commune depuis le XIXe siècle est sans doute une condition favorable à l'émergence de nouvelles valeurs patrimoniales.



Foyer rural



Courts de tennis

PATRIMOINE DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE

La vie sociale et culturelle de la commune a évolué avec l'accroissement de la population et se caractérise désormais par un certain nombre d'activités culturelles, sportives, de loisirs. Certains regretteront la convivialité propre aux villages ruraux, mais la commune avec ses diverses manifestations et activités tente de favoriser les relations entre les anciens et les nouveaux habitants. (Réunion)

FETES ET MANIFESTATIONS

Plusieurs fêtes animent la commune au cours de l'année : la fête communale le premier dimanche de septembre, la brocante, la kermesse, la fête des plantes et surtout le rallye. Le rallye, automobile à l'origine, pédestre depuis 1973, a été créé en 1969 par Jean Claude Noël dans le but d'accueillir les nouveaux habitants et de permettre à tous, nouveaux et anciens, de se rencontrer. (Réunion)

Le 1 janvier, le Trait d'Union, la fanfare locale, organisait tous les ans des aubades vers 6 H du matin. Cette fanfare a aujourd'hui disparu. (Réunion)

Diverses expositions sont organisées sur la commune. Des peintres amateurs et les artistes d'Auffargis exposent régulièrement tous les ans. L'une de ces manifestations expose les tableaux peints à partir d'un même endroit de la commune. (Réunion)

Le tournage ponctuel de films anime également la commune. Le studio du Perray en a la liste, mais les plus connus sont "Flic Story", "Le commissaire Moulin", "La Grande Vadrouille" ... (Réunion)

Juste après la seconde guerre mondiale, un cinéma ambulant passait régulièrement dans le village. (Réunion)

*ACTIVITES ET ASSOCIATIONS **

Le foyer rural d'Auffargis représente le centre des activités culturelles et de loisirs de la commune dont la plupart sont organisées par l'Association Loisirs et Culture d'Auffargis (A.L.C.A.), créée il y a 25 ans en même temps que le foyer rural. Elle propose une dizaine d'activités : danse, gymnastique, soirée costumée, modélisme, théâtre ... L'activité théâtrale a un passé important à Auffargis, depuis 1972 avec "Les Tréteaux d'Auffargis", troupe qui a cessé ses activités vers 1990.

La musique et le sport ont une place importante dans les loisirs, notamment le cyclisme et le tennis. (Réunion)



Sablière de Grandval

PROMENADE ET DETENTE

De nombreux chemins traversent la commune et offrent des promenades variées. Le chemin qui longe la vallée depuis l'étang du Perray en passant par l'étang des Murgers, est fréquenté par des groupes venant de Paris; il a l'avantage d'être fleché. Le chemin de la Butte des Houx, celui de la Butte des Forges, celui des Cinq Cents Arpents ... Tous offrent des points de vues souvent remarquables sur la commune. Mais certains chemins sont victimes de leur succès et deviennent impraticables, à cause d'une trop grande fréquentation, à la fois des randonneurs, des chevaux et de tous les véhicules à moteur (motos, 4x4). (Réunion)

Un autre endroit, très apprécié de tous, marcheurs et habitants, est la sablière. Son aménagement, avec parking, jeux d'enfants, terrain bien entretenu par l'O.N.F. ... l'a transformé en un lieu de réunion de la commune. (Réunion)

Les habitants pratiquent avec plaisir le jardinage d'autant que la municipalité les y incite en organisant chaque année la fête des plantes. Ainsi, bien que la plupart des jardins privés soient cachés, beaucoup de maisons ont une jolie bordure donnant sur la route. En outre, les nombreux espaces verts de la commune, le long du rû, à la fontaine du Roi, dans le parc derrière la mairie ..., contribuent à l'image de la ville.

PERSONNES CELEBRES

Plusieurs personnalités, artistes ou non, sont nés et/ou ont séjourné à Auffargis. La plus célèbre étant par le passé la mère de Fargis qui fut la dernière abbesse de Port-Royal.

M. Krier, peintre, avait son atelier à Auffargis et il a fait don de tableaux à la commune. M. Stevens dont deux tableaux sont à Orsay a vécu à Auffargis ainsi que M. Kraft, sculpteur sur bois, R. Benoit, coureur automobile (voir les deux tableaux à la mairie), etc. (Réunion)

MEMOIRE LOCALE

Les anciens se souviennent des "générosités" de la famille Rotschild qui participait souvent ou même créait des oeuvres philanthropiques; ainsi, la distribution de lait en 1899, à la suite du décès de nombreux nourrissons ou encore la création des "Berceaux". (Enquête "Gens du Parc")

Les anciens évoquent également "la table du facteur" avec un repas toujours prêt lors de son passage. (Réunion)

TRADITION CULINAIRES

Les "amourettes" désignaient le chocolat fabriqué autrefois par le boulanger.

La cueillette traditionnelle des feuilles de frêne le long du rû des Vaux permet aujourd'hui encore de fabriquer la frênette. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

La vie culturelle et sociale s'inscrit dans le présent et l'avenir d'une commune soucieuse de satisfaire la demande des habitants. Son rôle fédérateur sera peut-être contrarié par l'évolution des modes de vie qui s'orientent vers des pratiques plus individuelles.

PATRIMOINE SENSORIEL

Le patrimoine sensoriel, sonore et olfactif, d'Auffargis traduit sa double identité : village de campagne d'un côté et commune "moderne" de l'autre.

PATRIMOINE SONORE

Auffargis est situé entre deux balises aériennes et subit donc le bruit quasi permanent du passage des avions.

Le son des cloches de l'église depuis que l'angélus a été rétabli, et l'horloge sonore de la mairie rythment la vie quotidienne du village. (Réunion)

PATRIMOINE OLFACTIF

L'odeur du colza au printemps n'est pas toujours appréciée. De même, l'odeur des stations d'épuration du Perray et d'Auffargis constituent un désagrément. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

Le patrimoine sonore et olfactif qui relève de la "ruralité" sera maintenu dans la mesure du possible : sans plainte du voisinage, les cloches de l'église sonneront encore longtemps et, d'autre part, l'odeur de colza au printemps - ou d'autres odeurs agricoles - dépendra du devenir de l'agriculture.

SOURCES ECRITES ET ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES

- Bulletins paroissiaux conservés depuis 1550 (avec mention des baptêmes)
- Série O
- Série T. MARCHAND, COLNEE. *Monographie de la commune*, 1899.
- DE BLIC, N. Dossier de Préinventaire, 1974

SOUS DIRECTION DE L'ARCHEOLOGIE

Dossier administratif : "Les rochers", préhistoire, 1942.

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES

- Série C. Plan d'Intendance. 1785.
- Série P. Cadastre, 1830.
- 45 H 39, Plan de la seigneurie des Vaux de Cernay à Cernay et Auffargis 1785.

ARCHIVES NATIONALES

- F 14bis 8447. Atlas de Trudaine. Vers 1750
- N II Seine et Oise 144, Carte générale de la forest de Saint-Léger... (n° 3441). 1715
- N II Seine et Oise 195, Carte ... du marquisat de Rambouillet ... (n° 3442). 1729.
- N III Seine et Oise 526, Carte particulière de la rivière d'Eure... (n°3398). Début XVIIIe siècle.
- N III Seine et Oise 561, Carte du canal de l'Eure de Pontgouin à Versailles (n°3387). Feuille 3. 1694.

SERVICE ARCHEOLOGIQUE DEPARTEMENTAL

LANGLOIS, M. Carte archéologique de la ville d'Auffargis. 1990, 19 p.

Cartes de CASSINI, rééd. IGN, feuille 1.

Cartes des Chasses, rééd. IGN, feuille 10.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire de Seine et Oise, 1869, pp. 476-477.

"Auffargis, les Bréviaires, Le Perray, Saint-Léger-en-Yvelines", in : *Guide pratique France-Magazine*, éd. 1990.

ADY

"Auffargis", *Hier et autrefois*. Bibliothèque d'Auffargis. 1981, 49p.

Communes de l'ancien département de Seine et Oise
ADY

Histoire d'une commune du pays d'Yveline. Troyes : la Renaissance, 1983. 113 p.
MIDF -

"Quinze ans de restauration dans les églises des Yvelines", *Connaitre les Yvelines* n° spécial, 2e trimestre 1986, 76 p.

BARRE, N. *Usages et représentations de l'eau dans le Parc Naturel Régional de la Haute vallée de Chevreuse*. Paris : Université René Descartes, maîtrise d'anthropologie sociale et de sociologie comparée, 1988. 2 vol.
PNRHVC - ADY

BILLY-CHRISTIAN, F de. *Ile de France, Orléannais*. Paris : Berger, Levrault, 1986. 262 p.
MIDF

BOURDIEU, F. "Problèmes soulevés par le sauveterrien d'Auffargis", *Bull. Soc. Préhist. Fr.* LVIII, fasc. 8-9-10, 1961, pp. 538-539.
BHVP

Centre d'Etudes pour la Conservation du Patrimoine Historique de la Haute Vallée de Chevreuse, *Les petits albums de carte postales anciennes, les communes du PNR au début du siècle*. Le Mesnil Saint Denis, 1984.

CLAISE, G. M. *Dictionnaire de Seine et Oise, Étymologique, Topographique, Archéologique*, édition de 1962.
ADY

COMAR, B., CHAZELAS, J. "Chronique de petite histoire", *Bull. mun.* 1, 1973. p. 8.
ADY

CONSERVATION REGIONALE DE L'INVENTAIRE GENERAL. *Images du patrimoine : les communes du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse*. APPIF, 1987.

CONSERVATION REGIONALE DE L'INVENTAIRE GENERAL. *Images du patrimoine : canton de Rambouillet*. APPIF, 1986.

DAVID, N. *Façades, mises en scène du côté du public de l'habitat particulier dans le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse*. Grenoble : Université Grenoble II, maîtrise d'histoire de l'art, 1991.
PNRHVC - ADY

DAVID, N. *Etude du patrimoine vernaculaire*, réalisée à l'occasion de l'édition du guide "Randonnées-Découvertes". Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, 1992. fiches d'éléments de patrimoine.

DANIEL, R. "Le gisement mésolithique du "désert d'Auffargis". Contribution à l'étude de son outillage". *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 1965, pp CCCVII-CCCXIV.
BHVP

DELARGE, A. *La Haute Vallée de Chevreuse : Parc naturel régional*. Photographies de J. de Givry et Y. Gonthier. Préface de M. Tournier. Saint-Herbalin : imp. Le Govic, 1992. 119 p.

DELAVIGNE, R. "La forêt-frontière d'Yveline. Les cultes de Saint-Eloi et de Saint-André", *Bull. Soc. Mythologie française*. 1991. pp. 33-46.

ADY

DUPAQUIER, J., FELKAY, N., GUÉROUT, J. *et al. Paroisses et communes de France, Dictionnaire d'histoire administrative et démographique, Région parisienne*. Paris : Ed. du CNRS, 1974.

ADY - BPI

DUPUIS, J., BECK, R. "Observations pédologiques sur un gisement tardenoisien du Hurepoix", *Bull. Soc. Préhist. Fr.* LVIII, fasc. 5-6, 1965.

(au lieu-dit "les champs tortillés")

BHVP -

GIRARD, M., HINOUT, J. "Essai de chronologie des sites mésolithique du Bassin Parisien par l'analyse pollinique", *Bul. Soc. Préhist. Française* 87, 1990, 4 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES. *Inventaire communal, comunoscope : Yvelines*. INSEE, 1988. 113 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES. *Recensement général de la population de 1990 : Yvelines*. INSEE, 1991. 189 p.

JACQUART. *La crise rurale en Ile de France*. 1974.

KLEIN, T. *La vie en forêt de Rambouillet*. Paris : Université de Paris V - Sorbonne, Maîtrise d'anthropologie sociale et sociologie comparée, 1985-1986.

PNRHVC - ADY

LAFFOND, M., LAURAS, C. *Les paysages du Parc : Auffargis*. PNRHVC, 1994.

PNRHVC - Mairie d'Auffargis

LE BOURDELLES. *Contribution à une statistique archéologique...* 1937, pp. 68, 74, 85, 102.

LEROI, J.A. "Une ceinture trouvée dans un tombeau", *Mém. Soc. Sciences Morales, Arts et Lettres de Seine et Oise* III, 1853, pp. 40-49.

ADY - BMV - MIDF - BHVP -

LEROI, J.A. *Notice sur une ceinture trouvée dans un tombeau à Auffargis près Rambouillet*. Versailles : imp. Montalant Bougleux, 1852.

ADY - BMV

MAILLARD, J. *Les Yvelines, histoire de Rambouillet, de son château et des lieux remarquables de sa forêt*. Paris, 1891.

ADY

MONTHÉARD, Th. *Guide de la Vallée de Chevreuse et de Port Royal*. Besançon : éd. de la Manufacture, 1992. pp. 67, 68, 204.

MOUTIE, A. "Le cimetière mérovingien d'Auffargis", *Mém. Soc. Hist et Archéol. de Rambouillet* XXVI, 1937, pp. 105-118.
ADY - BMV - BHVP -

MOUTIE, A. *Notice sur un cimetière présumé mérovingien, découvert à Auffargis (E & O) en 1846*. Rambouillet : Imp. de Raynal, 1846.
ADY

PARC NATUREL REGIONAL DE LA HAUTE VALLEE DE CHEVREUSE [PNRHVC].
Randonnées-découvertes, les vallées confidentes. CIDEV SA / PNRHVC, 1993.

PARIS, A., ZUBERT, M. "L'archéologie mérovingienne qui se cherche; deux érudits au travail dans les années 1850 : texte et correspondance entre Auguste Moutié et l'abbé Cochet (1853-1859)". *Mém. Soc. Hist. Archéol. Rambouillet Yvelines* 36, 1982-1986, pp. 47-148.
ADY - BMV - SHARY

ROBERT, R., VIGNARD, E. *Les campements mésolithiques du désert d'Auffargis (Seine et Oise)*. Le Mans : Monnoyer, 1946; 11p.
(extr. : *Bull. Soc. Préhist. Fr.* 4-6, 1944, pp. 76-84)
B. Patrimoine - BHVP -

ROCHE, F. *La vallée de Chevreuse en 1900*. Paris : Elpé.
Tome 8 : Auffargis, Saint-Benoist, Chasses et Chenils des Rothschild, 230 ill.
BPI - Forney - MIDF - BN - B Rochefort - B. Magny-les-Hameaux -

SEIGNOLLE, C., SEIGNOLLE, J. *Le folklore du Hurepoix*. Paris : G.P. Maisonneuve et Larose, 1978. 333 p.

SERVICE REGIONAL DE L'INVENTAIRE GENERAL. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses artistiques de la France : Auffargis*. Réalisé par C. Waltisperger, M. Genthon. Paris : DRAC IDF, 1983, 1985. Microfiches.
PNRHVC - DRAC IDF

TARRETE, J. *Auffargis : le Montmorencien*, 10ème supplément à Gallia Préhistoire,
MAN -

VIGNARD, E. "Note au sujet de la communication de M. Franck Bourdier sur les pollens d'Auffargis", *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de corbeil, Etampes et Hurepoix*, 1963.
BHVP -

VIGNARD, E. "A propos des notes de J. Dupuis et F. Bourdieu au sujet des problèmes soulevés par le sauveterrien d'Auffargis", *Bull. Soc. Préhist. fr.*, LIX, 9-10, 1962, pp. 594-596.
BHVP -

VIGNARD, E., GIRARD, E. "Un rendez-vous de chasse mésolithique : "les Rochers" à Auffargis". *Bull. Soc. Préhist. Fr.* 7-8, 1946, pp. 248-258.
BHVP - SHARY

VIGNARD, E., ALIMEN, M. "Roches utilisées par les tailleurs de pierre de la station tardenoisienne d'Auffargis", *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 1949, pp. 94-95.
BHVP -

VIGNARD, E. , NOVEL, A. "Présence des pics-planes dans certains gisements tardenoisien".
Bull. Soc. Préhist. Fr. LIX, fasc. 5-6, pp. 382-388.
BHVP -

Centre de documentation à consulter pour compléter les références

MUSEE DE L'ILE DE FRANCE

Articles de presse, photographies, lithographies, estampes, eaux fortes, cartes postales...

Sigles des bibliothèques et centres de documentation

Le nom des bibliothèques est indiqué soit intégralement, soit sous forme de sigle. Pour connaître les adresses et les activités de ces sources d'information, il est conseillé de consulter le catalogue des "Ressources documentaires" du Parc naturel à la maison du Parc.

Voici la liste des sigles utilisés:

ADY	Bibliothèques des Archives départementales des Yvelines
BHVP	Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
BN	Bibliothèque nationale
BPI	Bibliothèque publique d'information
BMV	Bibliothèque municipale de Versailles
MAN	Centre de documentation du Musée des Antiquités Nationales
MIDF	Centre de documentation du Musée de l'Ile de France
SHARY	Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline

Les bibliothèques des communes sont indiquées par un B suivi du nom de la commune.

SOURCES ORALES

Enquête auprès des habitants : réunion le 19 mai 1994

Interviews d'habitants réalisées en vue d'une exposition sur "Les gens du Parc" - 1993

LISTE DES FICHES

Patrimoine de la vie religieuse :

- Eglise Saint-André
- Cimetière
- Cimetière mérovingien
- Croix Picard (Saint-Benoît)
- Croix Saint -Jacques

Patrimoine de la Vie administrative et communale :

- Mairie-école
- Enseignement
- Ecole (Saint-Benoît)
- Manoir de la Recette
- Fontaine du Roi
- Fontaine, place de la Mairie
- Pont de Grandval

Patrimoine de la vie agricole et cynégétique :

- Ferme des Vallées
- Cabane dite roulotte de berger
- Petite Hogue
- Ferme de Saint-Benoît

Patrimoine de la vie domestique :

- Lavoirs
- Bornes de propriété
- Château de la Fontaine
- Château de Villequoy
- Chenil

Patrimoine de la vie sociale et culturelle :

- Associations

EGLISE

TITRE : église paroissiale Saint-André

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Place de l'Eglise

COORDONNEES : Lambert 1 x = 56676 y = 11143

CADASTRE : année = 1980 section = A1 parcelle = 103

PROPRIETE : de la commune

DESTINATION ACTUELLE : église paroissiale

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : enclos

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon sans chaîne en pierre de taille, pierre de taille

2.couverture : ardoise

Structure : plan allongé, 1 vaisseau

Couvrement : voûte en berceau

Couverture : toit à longs pans, croupe, flèche polygonale

Escaliers : escalier dans oeuvre

Représentation : céramique ; christ, tetramorphe. (IG)

SYNTHESES :

- Eglise occidentée construite de 1853 à 1855 ; plans dressés par l'architecte parisien Daniel Ramée en 1847 ; exécution des travaux par Prosper Lemesle puis Charles Henri Avril, architectes à Rambouillet ; mobilier par Avril en 1855 ; horloge par Frestel en 1857. (IG)

- Tous les biens de l'église sont vendus au début de la Révolution. L'église, en grande partie ruinée en 1793, ne peut plus accueillir le culte, qui de toute façon est interdit peu après. Le culte catholique est remplacé par le culte de la Déesse Raison, dont deux ministres exercent à Auffargis jusqu'en 1801.

Quand le culte catholique est rétabli, la communauté chrétienne d'Auffargis est rattachée à la paroisse des Essarts; la construction de la nouvelle église en 1854 mettra fin à ce rattachement. (Monographie)

OBJETS ASSOCIES :

- Tympan : Christ en majesté faisant un geste de bénédiction. Composition médiévale souvent utilisée au XIXe siècle.

- Verrière : l'Archange Gabriel : représenté sous une architecture décorative. Bordure à décor géométrique. Datée de 1881.

- Ensemble de deux verrières

- Fonts baptismaux ; datent d'environ 1855; exécution en fonte assez rare.

- Tabernacle

- Statue

- Tableau : Crucifixion ; copie du Titien

- Tableau : La Conversion de Saint-Hubert ; l'original se trouve à Rambouillet.

- Tableau : L'Adoration des Bergers ; le tableau a été donné au XIXe siècle.

- Tableau : Sainte-Madeleine

- Tableau : Vierge à l'Enfant

- Tableau : Saint-Augustin ; le tableau vient de l'ancienne église d'Auffargis; ce serait le plus ancien de tous les tableaux.

- Tableau : La Mise au tombeau

- Peinture : Jeanne d'Arc ; cette fresque est peinte sur le béton ; elle est inspirée de la sibylle de Michel Ange de la chapelle sixtine.

- Lustre

- Calice

- Ostensor

- Patène

- Voile de calice

- Statue : Vierge à l'Enfant dite Notre-Dame des Victoires

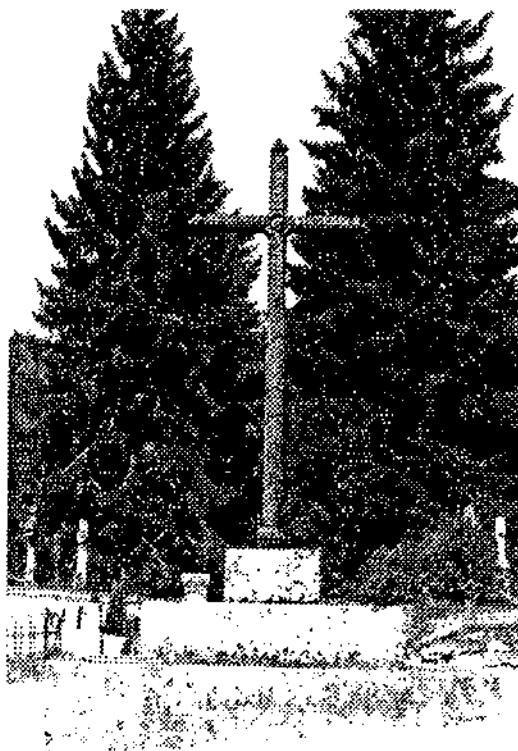
- Paire de lustres en fer forgé peint
- Paire de bougeoirs en cuivre
- Ciboire. (IG ; Images du patrimoine, canton de Rambouillet ;Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :

CIMETIERE

TITRE : cimetière

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :

COORDONNEES : Lambert 1 x = 56686 y = 11170

CADASTRE : année = 1980 section = A1 parcelle = 4

PROPRIETE : de la commune

DESTINATION ACTUELLE : cimetière

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village. (IG)

SYNTHESE :

Déplacement en 1867. (IG)

OBJETS ASSOCIES :

- Croix de cimetière, érigée probablement au moment de la création du cimetière en 1867 ;
matériaux : calcaire et fonte ; représentation : sculpture, ornement végétal. (IG)

- Tombeau de la famille Cutter Gevelers, en calcaire, daté des environs de 1925. L'ensemble contient une statuette représentant une allégorie de la mort, en terre cuite avec des traces de peinture blanche. Il manque la pointe de l'aile droite. La tête et une partie de l'épaule ont été recollées. Elle est probablement contemporaine de la tombe. L'ensemble est propriété privée. (IG)

- Tombeau de Pierrine Antoinette Wallier, en calcaire et fer, daté du dernier quart du XIXe siècle. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

CIMETIERE MEROVINGIEN

TITRE : cimetière mérovingien

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse

SYNTHESE :

Situation : environ 300 mètres au nord d'Auffargis, sur la pente est du coteau qui s'avance vers le rû.

En janvier 1846, les ouvriers de la carrière d'exploitation de la marne mettent à jour des ossements humains, régulièrement enterrés, avec des objets divers (armes, vases, boucles de ceinturons, couteaux, perles de verre, bague, médailles romaines ...). Malgré l'importance de la découverte, l'exploitation se poursuit et de nombreux éléments sont détruits, dispersés ou brisés.

Le duc de Luynes, président de la Société Archéologique de Rambouillet, est conscient que des fouilles pourraient donner des renseignements intéressants et il confie les travaux à Auguste Moutié.

Fin octobre, les fouilles commencent enfin; elles durent trois jours.

L'étendue du cimetière ne peut être déterminée au moment des fouilles car l'exploitation de la marne au nord a détruit toute limite, et les fouilles ne peuvent s'étendre à l'ouest où le champ voisin est en culture. A l'est, le cimetière s'arrête dès que le sable remplace la marne, et au sud, les fosses s'arrêtent assez vite. Les fouilles permettent de mettre à jour seulement une vingtaine de fosses ; le cimetière doit donc probablement s'étendre vers le nord.

Les corps reposent dans des fosses disposées plus ou moins régulièrement. Ils sont allongés sur la marne, qui n'a jamais été creusée. Ainsi la profondeur de ces fosses n'est jamais très grande (entre 25 et 60 cm).

"Couchés sur le dos, les pieds à l'est, la tête à l'ouest, les bras sont ramenés le long du corps, et les mains croisées sur le bas-ventre ou sur les cuisses. Quelques uns seulement ont les jambes croisées. La tête est le plus souvent à plat ; quelquefois elle se trouve légèrement rehaussée, de manière à regarder le soleil levant à l'horizon."

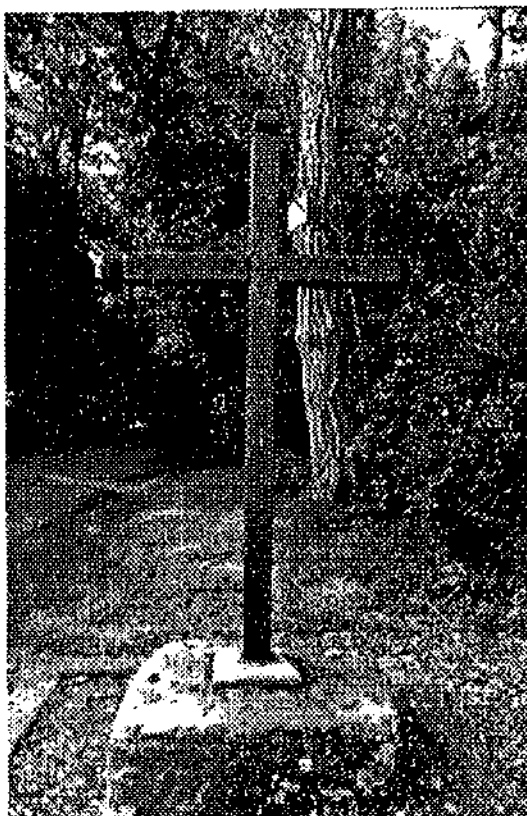
Le cimetière d'Auffargis est semblable à d'autres cimetières découverts dans la Somme, l'Aisne, l'Oise, le Calvados, l'Orne, la Sarthe, la Seine-et-Oise ... par différents éléments : inhumation dans un terrain en pente, mêmes types d'objets enterrés... Il pourrait dater de l'époque de l'établissement des Mérovingiens en Gaule.
(Moutié)

EVOLUTION POSSIBLE :

CROIX

TITRE : croix de chemin

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Saint-Benoît

COORDONNEES : Lambert I x = 56984 y = 10852

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE :

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en écart

*Parties constituant*es :

Matériaux :

gros œuvre : calcaire, bois

Dimensions : H = 300

Représentation : sculpture ; christ en croix. (IG)

SYNTHESE :

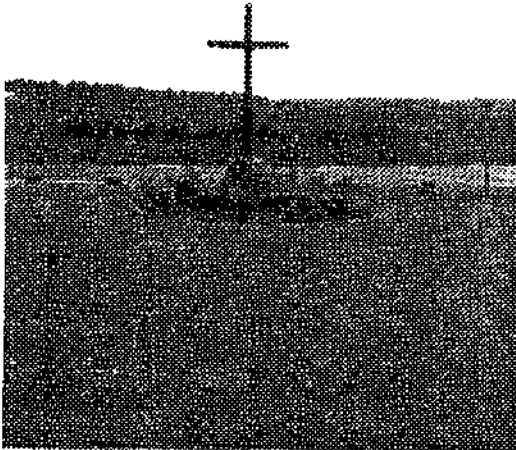
Le socle de cette croix est une base de colonne probablement gallo-romaine en bois portant l'inscription Baronne Henri de Rothschild pour la naissance de son petit-fils Jacques Thierry, 2 janvier 1921. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

CROIX

TITRE : croix saint Jacques

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : carrefour route des Vaux de Cernay
et chemin qui mène aux Vindrins

COORDONNEES : Lambert x = y =

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE :

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Matériau : en bois

SYNTHESE :

La croix Saint-Jacques, située sur la D 24, au carrefour entre Auffargis et les Vindrins rappelle la position du village sur la route de Compostelle. Une première croix avait été plantée vers 1918-1919, le 14 septembre, jour de la Sainte-Croix, lors d'une grande messe en plein air. La croix actuelle, en bois, a été inaugurée en 1987 (inscription gravée sur le socle). (Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :

MAIRIE-ÉCOLE

TITRE : mairie-école

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Place de la Mairie

COORDONNÉES : Lambert 1 x = 56694 y = 11116

CADASTRE : année = 1980 section = A1 parcelle = 55

PROPRIETE : de la commune

DESTINATION ACTUELLE : mairie

PROTECTION :

ÉTAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : cour, jardin, buanderie, poulailler, puits, logement, campanile

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon sans chaîne en pierre de taille, enduit

2.couverture : ardoise

Structure : plan symétrique, sous-sol, 1 étage carré

Élévation : élévation ordonnancée

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert

Escaliers : escalier dans oeuvre, escalier tournant à retours avec jour

Représentation : ferronnerie. (IG)

SYNTHESE :

Mairie-école construite en 1878 ; façade refaite en 1897 avec porche, balcon et horloge d'après la monographie communale. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

ENSEIGNEMENT

TITRE : enseignement

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale

SYNTHESES :

- La première mention d'un maître d'école à Auffargis date de 1791. Mais il ne reste pas longtemps car de 1796 à 1822, les enfants de la commune vont à l'école aux Essarts.

En novembre 1877, la baronne Nathaniel de Rothschild crée à Auffargis un cours spécial de couture, que dirige la femme de l'instituteur. La baronne fournit la toile aux jeunes filles qui confectionnent leurs propres habits.

La nouvelle école, construite en 1878, semble imparfaite au début, mais elle s'améliore au fil des ans. En 1897, il y a 76 élèves à Auffargis.

En 1883, une deuxième école s'ouvre à Saint-Benoît. Les bâtiments sont reconstruits en 1898-1899. (Monographie)

- En 1994, six classes sont ouvertes à Auffargis.(Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :

DESCRIPTION :

Situation : en écart

*Parties constituant*es : cour, jardin, buanderie, logement

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière , brique, calcaire, appareil mixte

2.couverture : ardoise

Structure : sous-sol, 1 étage carré, plan symétrique

Élévation : élévation ordonnancée

Couvrement : voûte en berceau plein cintre

Couverture : toit à longs pans, croupe

Escaliers : escalier dans oeuvre, escalier tournant à retours avec jour

Représentation : sculpture, ferronnerie. (IG)

SYNTHESES :

- Construite en 1899 aux frais du Baron de Rothschild d'après la monographie communale ;
inscription : Janvier maire, Chéron adjoint, Augerai Louis, Bourgeois, Bucherre, Doineau
Jean. (IG)

- L'école de Saint-Benoît est assez particulière avec sa petite cour à l'intérieur de la grande
cour. (Réunion)

- La commune a réalisé des logements locatifs sociaux dans le cadre d'un contrat rural.

EVOLUTION POSSIBLE :

ECOLE

TITRE : école

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : rue de l'Ecole, Saint-Benoît

COORDONNEES : Lambert 1 x = 56864 y = 10842

CADASTRE : année = 1980 section = F2 parcelle = 66

PROPRIETE : de la commune

DESTINATION ACTUELLE : logements

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

MANOIR

TITRE : manoir La Recette

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 2, Grande Rue

COORDONNEES : Lambert 1 x = 56677 y = 11144

CADASTRE : année = 1980 section = A1 parcelle = 102

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : la Poste

PROTECTION : à signaler

ETAT DE CONSERVATION : restauré

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : jardin

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, moellon, grès, pierre de taille, enduit

2.couverture : tuile plate

Structure : 1 étage carré

Élévation : élévation ordonnancée

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert

Escaliers : escalier dans oeuvre

Représentation : sculpture : ornement végétal. (IG)

SYNTHESE :

Manoir construit pour les d'Angennes première moitié XVI^e siècle; très remanié au XIX^e siècle pour usage de mairie et d'école ; sert de presbytère après 1878 avec aménagement par l'architecte Petit ; annexes sud-ouest et aile sud détruites vers 1853 pour construire l'église ; modifications de plusieurs ouvertures dont une porte cintrée vers 1900 ; corniche antérieure porte l'inscription Thebauld. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

PUITS

TITRE : puits dit fontaine du Roi

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Rue des Vaux de Cernay

COORDONNEES : Lambert 1 x = 56714 y = 11141

CADASTRE : année = 1980 section = A1 parcelle = 303

PROPRIETE : commune

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION : restauré

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es :

Matériaux :

1. gros oeuvre : meulière, moellon sans chaîne en pierre de taille

2. couverture : extradors de voûte

Couvrement : coupole. (IG)

SYNTHESES :

- Située sur la Départementale 24, la source est surmontée d'une construction en meulière terminée en dôme. (Barre)

- L'origine du nom "fontaine du Roi" semble venir de l'époque du roi Louis XV : quand celui-ci résidait au château voisin de Saint-Hubert, il venait chercher son eau à la fontaine d'Auffargis.

La fontaine du Roi alimentait autrefois une grande partie du village. A la fin du XIXe siècle, les habitants y venaient encore. Les années de sécheresse, les habitants de Saint-Hubert et des Essarts allaient y chercher de l'eau car elle est intarissable. (Monographie)

EVOLUTION POSSIBLE :

BORNE - FONTAINE

TITRE : borne - fontaine

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Place de la Mairie

COORDONNEES : Lambert 1 x = 56692 y = 11115

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION : à signaler

ETAT DE CONSERVATION : restauré

DESCRIPTION :

Situation : en village

Parties constituantes :

Matériaux :

1.gros oeuvre : fonte

2.couverture :

Dimensions : H = 250

Représentation : sculpture , acanthe, cruche, enfant ; sujet portant une cruche. (IG)

SYNTHESES :

- Probablement érigée lors des travaux d'alignement vers 1900, cette fontaine a été donnée par le Baron Arthur de Rothschild. (IG)

- L'angelot a un modèle ancien. Lors de la restauration de la fontaine, il fut d'ailleurs remonté à l'envers. C'est cette statue qui donne son intérêt à la fontaine.(Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :

PONT DE GRANDVAL

TITRE : pont de Grandval

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :

COORDONNEES : Lambert 1 x = 1110,4 y = 569

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION : à signaler

ETAT DE CONSERVATION : bon

DESCRIPTION :

Situation : isolée

"Pont à une arche appareillée en claveaux, réalisée en plein cintre, maçonnerie de meulière taillée grossièrement, pierres noyées sous la voûte de l'arche. Inscription sur la clef de l'arc nord : 1885, et sur la clef de l'arc sud : A.F." (David)

SYNTHESE :

Le Pont de Grandval relie la Départementale 24 (entre les lieux-dits les Vallées et les Déserts) au carrefour des Cinq Cents Arpents, sur la route forestière du même nom. En fait, de nombreux chemins convergeaient vers le pont au sud (venant d'Auffargis, des Vindrins, de saint-Benoît ...) et le tracé au nord suivait le relief pour déboucher sur le bois des Cinq Cents Arpents et la plaine agricole.

Le pont actuel, daté de 1885 sur la clef de l'arche, a connu certainement différentes formes avec celle-ci. L'entretien soigneux dont il a bénéficié démontre son rôle majeur et une utilisation importante jusqu'à encore très récemment. (David)

EVOLUTION POSSIBLE :

FERME

TITRE : ferme des Vallées

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie agricole



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :

COORDONNEES : Lambert 1 x = 56930 y = 11100

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : hôtel et accueil de séminaires

PROTECTION : à signaler

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

"Corps d'habitation organisé autour d'une cour en U ouvert sur la route, accompagné de deux bâtiments d'exploitation au nord, plus tardifs. La construction est le moellons de meulière, les toitures de pente moyenne couvertes de tuiles plates. Décor de briques autour des baies sur le bâtiment d'habitation central." (David)

SYNTHESE :

La ferme des Vallées appartenait autrefois à l'abbaye des Vaux de Cernay. Du XI^e siècle au XVIII^e siècle, elle était implantée sur un site ouvert, avec des terres drainées et cultivées, résultat de l'oeuvre de défrichement entrepris par les moines de l'abbaye dès leur installation. Il est aujourd'hui difficile de se représenter ce paysage agricole tant les bois et les marécages ont repris le dessus dans tout le fond et le bas de la vallée.

Sa reconstruction au XIX^e siècle est une preuve de sa prospérité d'alors (utilisation de la brique et de la meulière, plan symétrique autour de la cour, peu d'éléments de l'architecture vernaculaire du Hurepoix, à part les tuiles plates, les lucarnes passantes qui révèlent l'existence d'un comble à surcroît, et les lucarnes couvertes dite "à la Capucine"). (David)

OBJET ASSOCIE :

Etang des Vallées, quelquefois appelé sur de vieilles cartes Etang des Fontaines. (Réunion)

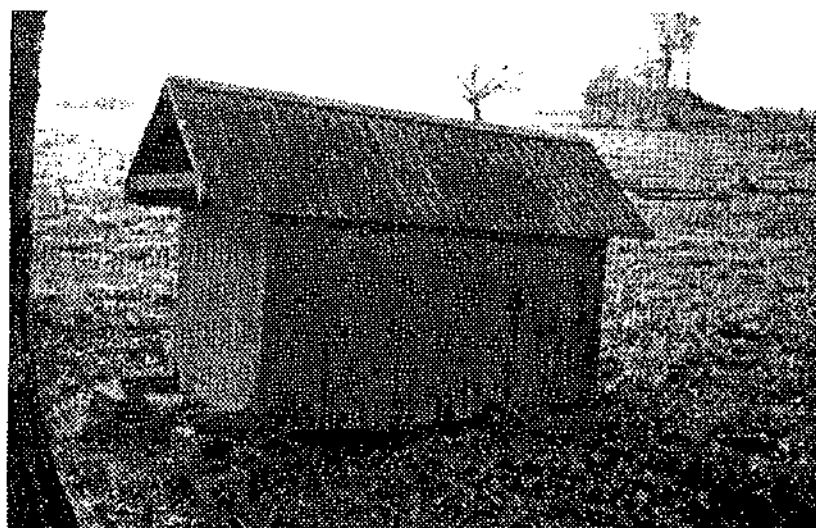
EVOLUTION POSSIBLE :

L'aménagement de la ferme en hôtel constitue une solution intéressante d'adaptation à la vie contemporaine et de conservation d'un élément du patrimoine agricole, qui a peu d'avenir en lui même. (Réunion)

CABANE

TITRE : cabane dite roulotte de berger

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie agricole



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : ferme Blanche

COORDONNEES : Lambert 1 x = 5681 y = 1109

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

SYNTHESE :

Rothschild avait créé à la ferme Blanche un district. Y logeaient des bûcherons, mais aussi un berger, dont la cabane avait une particularité. C'était en fait une roulotte tractée par un cheval (on voit encore les deux pièces métalliques où venait se loger le timon). Il y avait trois roues en bois, cerclées, une grande et centrale à l'avant et deux plus petites à peu près au centre, légèrement décalées vers l'arrière (on voit encore les gorges de fixation des essieux).

“Jadis le berger menait ses moutons sur les chaumes après la moisson. La journée ils pâturaient de ci de là l'herbe entre les chaumes. Le soir, le berger les regroupait dans un enclos et dormait à côté d'eux dans la cabane. Les chiens étaient attachés à la cabane et dormaient sous celle-ci. Ce système de pâturage nocturne permettait de fumer la terre.

Le berger mangeait généralement à la ferme. Chaque jour il déplaçait la cabane à la main pour suivre l'évolution des enclos nocturnes.

La cabane a servi ensuite pour le jeu des enfants, dans les années 70. C'est de cette époque que date le double plancher. (Delarge; informateur : Grammont)

EVOLUTION POSSIBLE :

FERME

TITRE : ferme

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie agricole



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : La petite Hogue

COORDONNEES : Lambert I x = 56759 y = 10725

CADASTRE : année = 1830 section = F1 parcelle = 26

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : exploitation agricole ; élevage de chevaux

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en écart

Parties constitutantes : cour, porcherie, poulailler, grange, four à pain, abreuvoir.

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, grès, moellon, enduit partiel

2.couverture : tuile plate, tuile mécanique

Structure : étage en surcroît

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert, appentis

Escaliers : escalier dans oeuvre, escalier droit, escalier en équerre, escalier de distribution extérieur, escalier droit. (IG)

SYNTHESES :

- La date de 1782 inscrite sur la face postérieure de la grange indique peut-être une première campagne de construction ; ferme construite entre 1785 date du plan d'intendance et 1825 date de l'atlas matrice des domaines de la couronne ; fait partie du domaine de Rambouillet jusqu'en 1835 ; portail avec allée plantée à l'est remplacé par un autre portail à l'ouest et construction d'un hangar au XIXe siècle ; abreuvoir circulaire installé au début du XXe siècle. (IG)

- La ferme de la Petite Hogue fit partie jusqu'en 1835 du Domaine de Rambouillet et était donc un bien de la Couronne. C'est au moment de la vente d'une partie de ces biens que des plans furent établis en 1833.

Les bâtiments sont disposés autour d'une grande cour carrée, vers laquelle sont tournées toutes les ouvertures.

La ferme conserve encore son abreuvoir en ciment au centre de la cour et son four à pain avec son appendice demi-circulaire en pignon, situé à l'extrémité du bâtiment des logements par souci de sécurité. (IG ; Images du Patrimoine, canton de Rambouillet)

EVOLUTION POSSIBLE :

Peu de bâtiments de la ferme ont été modifiés depuis le plan de 1833. (IG) Mais certains sont aujourd'hui désaffectés (l'étable, l'écurie, les combles) et posent la question du devenir des grandes fermes agricoles.

FERME

TITRE : ferme

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie agricole



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Saint-Benoît

COORDONNEES : Lambert 1 x = 56984 y = 10846

CADASTRE : année = 1830 section = B2 parcelle = 75

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE : siège de l'Office National de la Chasse

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION : restauré

DESCRIPTION :

Situation : en écart

*Parties constituant*es : cour, jardin, grange, abreuvoir

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, grès, moellon, enduit partiel, calcaire

2.couverture : tuile plate, ardoise

Structure : 1 étage carré

Élévation : élévation à travées

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert, croupe

Escaliers: escalier de distribution extérieur, escalier droit, escalier dans oeuvre. (IG)

SYNTHESES :

- Base de deux poteaux de la grange sont des tambours de colonne en calcaire peut-être réemployés XIII^e siècle ou XIV^e siècle ; ferme dépendant de l'abbaye des Vaux de Cernay construite avant 1715, date de la carte générale de la forêt de Saint-Léger, comportant un jardin régulier ; plan modifié avant le plan d'intendance de 1785 : la grange et l'aile nord avec le premier logis sont en place ; augmentation de la cour et construction d'un deuxième logis achevé en 1877 d'après matrices cadastrales ; abreuvoir circulaire installé au début XX^e siècle. (IG)

- Après avoir appartenu à l'abbaye des Vaux de Cernay, la ferme de Saint-Benoît fut rachetée par les Rothschild avec l'ensemble du domaine. Elle connut de nombreuses chasses et, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, des invités parfois célèbres y passèrent. (Monthéard)

Rachetée par l'Office National de la Chasse en 1977, elle fut entièrement restaurée.

Dans le domaine de l'ONC, sont implantés un centre de documentation important, l'équipe administrative de l'O.N.C. (gestion administrative et formation), plusieurs structures de recherche et de laboratoire pour l'expérimentation. (Réunion ; Monthéard)

EVOLUTION POSSIBLE :

L'achat de la ferme par un service public a permis la restauration et l'emploi rationnel des bâtiments.

LAVOIR

TITRE : lavoirs

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



SYNTHESE :

- Situation :
1. à côté de la fontaine au Roi
 2. sur le rû des Vaux, derrière les tennis
 3. à Saint-Benoît.

Ces installations étaient presque un privilège car certaines habitantes n'y avaient pas accès, à cause de l'éloignement du cours d'eau.

Deux installations un peu différentes permettaient aux femmes de laver au bord des mares et des étangs, même si ces systèmes étaient entachés de discrédit car une lessive faite au bord d'une mare était moins propre qu'une lessive faite en rivière.

Le premier système reprend le principe de la brouette. Il s'agit d'une planche de forme rectangulaire, munie de deux roues à l'avant, de deux longs manches à l'arrière et de deux

petits pieds en dessous. A l'avant était fixée une planche inclinée vers l'eau pour permettre à la laveuse, située sur la première planche, de battre et de froter son linge.

Il suffisait donc de déplacer le lavoir ambulant en fonction du niveau de la mare, pour que le plancher plonge juste dans l'eau.

Le deuxième système, encore plus rudimentaire, consistait en une planche toute simple, inclinée à l'aide de pierres ou de bouts de bois et retenue par des pieux plantés en terre. Installée juste au bord de l'eau, la laveuse se tenait à genoux derrière.

Les laveuses utilisant ces systèmes ne bénéficiaient évidemment d'aucun confort et n'étaient à l'abri ni du vent, ni de la pluie, ni du soleil. (Barre)

EVOLUTION POSSIBLE :

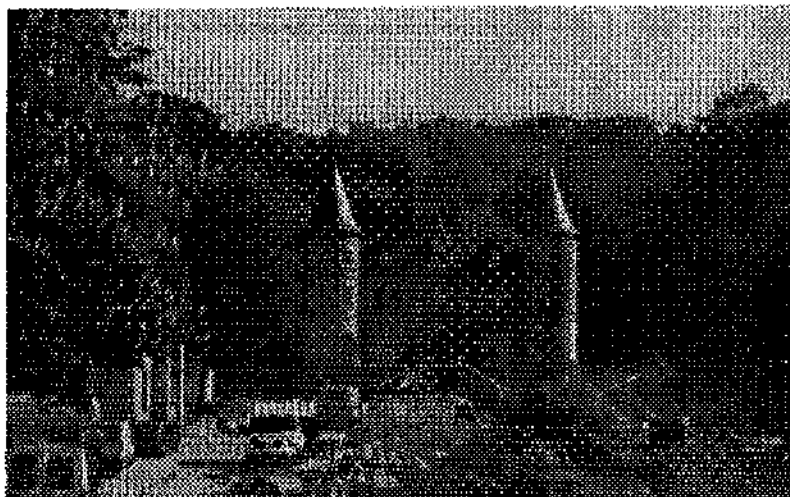
Le maire pense restituer le bassin du lavoir situé derrière les tennis. (Réunion)

Le projet de transformer le lavoir en logements est à l'étude ; ou une salle pour les jeunes du hameau pourrait être créée. (Réunion)

CHATEAU

TITRE : château de la Fontaine

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : 15, rue des Vaux de Cernay

COORDONNEES : Lambert 1 x = 56724 y = 11152

CADASTRE : année = 1980 section = A1 parcelle = 457

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION : à signaler

ETAT DE CONSERVATION : restauration en cours

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : parc, logement de domestiques

Matériaux :

1.gros oeuvre : meulière, brique, calcaire, enduit

2.couverture : tuile plate, ardoise

Structure : sous-sol, 2 étages carrés, sous-sol, étage de comble

Élévation : élévation ordonnancée

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert, croupe, toit conique

Escaliers : escalier dans oeuvre, escalier tournant à retours avec jour

Représentation : ferronnerie, vitrail ; monogramme ; sujet : monogramme ACY. (IG)

SYNTHESE :

Château construit vers 1876 d'après la matrice cadastrale par l'architecte parisien Gustave Yver pour lui-même ; porche en façade ajouté ultérieurement ; la maison de jardinier est vraisemblablement plus ancienne, avant 1869. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

CHATEAU

TITRE : château

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Villequoy

COORDONNEES : Lambert 1 x = 56640 y = 11082

CADASTRE : année = 1980 section = B2 parcelle = 301

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en écart

Parties constituanes : parc

Matériaux :

1.gros oeuvre :

2.couverture :

Structure : plan symétrique, 1 étage carré

Élévation : élévation ordonnancée

Couverture : toit à longs pans, croupe. (IG)

SYNTHESE :

Château vraisemblablement construit en 1873 pour Charles Corte d'après la matrice cadastrale. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

CHENIL

TITRE : chenil

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : à côté de l'étang des Hogues

COORDONNEES : Lambert 1 x = 56926 y = 10654

CADASTRE : année = 1937 section = F4 parcelles = 262, 263

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : isolé

*Parties constituant*es : enclos

Matériaux :

1.gros oeuvre : brique

2.couverture : tuile mécanique

Structure : plan symétrique

Couverture : toit à longs pans, toit en pavillon. (IG)

SYNTHESE :

- Chenil construit pour le Baron de Rothschild vers 1890 ; un bâtiment a été ajouté en symétrie au nord vers 1960. (IG)

- Le Pavillon de Saint Briec, primitivement construit pour abriter les chiens de chasse de Rothschild, a gagné de nombreux concours. On peut d'ailleurs voir les médailles affichées. (Réunion).

EVOLUTION POSSIBLE :

ASSOCIATIONS

TITRE : associations (liste de 1993)

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie domestique

- Association Loisirs et Culture d'Auffargis (ALCA)
- Association intercommunale de Musique (AIDEMA)
- Amicale Bouliste d'Auffargis (ABA)
- Les Travaux de Pénélope (travaux manuels)
- Tennis Club d'Auffargis (TCA)
- Club de l'Amitié (personnes âgées)
- Club de Cyclisme
- Comité des Fêtes
- Mini-Club d'Auffargis
- Radio Vieille-Eglise
- Courrier concernant le Tambour ou Tambourin
- Association de sauvegarde d'Auffargis et des environs